

**ASSOCIATION VALAISANNE D'ETUDES GENEALOGIQUES  
WALLISER VEREINIGUNG FÜR FAMILIENFORSCHUNG**

## **BULLETIN 7**

**Sion / Sitten  
1997**

## SOMMAIRE-INHALTSANGABE

- 3 Editorial \_\_\_\_\_ La commission de rédaction  
Editorial \_\_\_\_\_ Die Redaktionskommission
- 4-5 Billet du Président / Der Präsident hat das Wort \_\_\_\_\_ Philippe Terrettaz
- 6 Dates doubles: Bizarerie du calendrier \_\_\_\_\_ Jean-Daniel Roten
- 7-8 "Valaisans du Monde"  
Les 100 ans de Clément Sauthier \_\_\_\_\_ Roland Gay-Crosier
- 9-11 Histoire de prénoms \_\_\_\_\_ Philippe Terrettaz
- 12-13 Nouvelles de l'informatique \_\_\_\_\_ Philippe Terrettaz
- 14-19 *Die Erfassung der Leuker Pfarrbücher mit dem Computer.*  
*Ein Beitrag zur genealogischen Grundlagenforschung* \_\_\_\_\_ Lydia Brunner
- 20-21 Des Saillonins au Pérou: La famille Lugon \_\_\_\_\_ Philippe Terrettaz
- 22-27 Les armoiries de la *Société de Marie* \_\_\_\_\_ Léo Biollaz
- 28 Società genealogica della Svizzera italiana
- 29-30 *Neue Wappen/ Nouvelle Armoiries* \_\_\_\_\_ Bernard Truffer
- 31 Les Blasons et leurs origines \_\_\_\_\_ Philippe Terrettaz
- 32-33 Le coin du lecteur / *Bücherecke*
- 34-37 *Die Kalbermatten in Visp* \_\_\_\_\_ Norbert Pfaffen
- 38-51 Origine et formation des patronymes: aperçu bagnard \_\_\_\_\_ Anouk Crozzoli
- 52-54 A la rencontre de Jean-François Cordonier \_\_\_\_\_ Joseph Lamon
- 55 O tempora o mores \_\_\_\_\_ Philippe Terrettaz
- 56 L'oncle d'Amérique \_\_\_\_\_ Philippe Terrettaz
- 57-58 Les registres de la paroisse de Savièse \_\_\_\_\_ Anne-Gabrielle & Nicola Bretz-Héritier
- 59 Nouveaux membres / *Neue Mitglieder*
- 60 Programme 1998 / *Jahresprogramm 1998*
- 61 Comité et commission de rédaction  
*Vorstand und Redaktionskommission*

## EDITORIAL

Par la commission de rédaction

Amis généalogistes,

Une nouvelle année généalogique s'est passée et une fois encore le nouveau Bulletin de notre association - déjà le septième - revient vous tenir au courant de l'activité généalogique et de la vie de notre société.

Chaque année plus volumineux, notre bulletin est le reflet de l'activité intense qui anime notre société. Le généalogiste aime la recherche mais il aime aussi partager sa passion et par là ce qu'il a découvert.

Quelques pages consacrées au dépouillement systématique des registres paroissiaux de Loèche et une étude des noms de famille de Bagnes constituent les principaux volets de ce numéro. Mais vous y trouverez également les rubriques traditionnelles chargées d'informations pour le généalogiste amateur, qui, d'ailleurs, grâce aux moyens qui sont aujourd'hui à sa disposition, devient de plus en plus professionnel...!

Merci à tous ceux qui nous font part de leurs travaux ou de leurs expériences généalogiques. C'est grâce à ces gens que notre bulletin peut rester proche de vous et de vos attentes.

N'oubliez pas de consulter à la fin de ce bulletin les dates des réunions agendées pour 1998!

Bonne lecture.

der Redaktionskommission

Liebe Freunde der Familienforschung,

Erneut ist ein Jahr vorüber, und ein neues Heft orientiert Sie über unser Vereinsgeschehen und die Genealogie. Es handelt sich heuer schon um die 7. Nummer.

Unser Bulletin wird von Jahr zu Jahr umfangreicher. Es ist dies das Resultat eines rührigen Vereinslebens. Der Familienforscher ist von seiner Arbeit begeistert und freut sich, seine Entdeckungen anderen mitzuteilen.

Der Aufsatz über die systematische Erfassung der Pfarrbücher von Leuk und eine Studie über die Familiennamen von Bagnes bilden die beiden Hauptbeiträge dieser Nummer. Im vorliegenden Heft finden Sie aber von neuem die gewohnten Rubriken mit Informationen aller Art für den Hobbyforscher. Die zahlreichen Hilfsmittel, die heute dem Genealogen zur Verfügung stehen, erlauben es übrigens, dass seine Arbeit immer professioneller wird.

Allen, die aktiv mitarbeiten und der Redaktion Beiträge fürs Bulletin zukommen lassen, möchten wir aufrichtig danken. Sie ermöglichen es, dass unser Vereinsorgan weiterhin auf Interesse stösst und vielfältig bleibt.

Schliesslich machen wir Sie aufmerksam auf die im Anhang aufgeführten Daten der für 1998 vorgesehenen Versammlungen.

Wir wünschen Ihnen eine angenehme Lektüre

## LE BILLET DU PRESIDENT

Mon mandat de trois ans à la tête de l'AVEG est déjà écoulé et pourtant je m'adresserai encore à vous pour trois autres années puisque j'ai décidé de poursuivre pour un deuxième mandat comme le permettent les statuts de notre association. Une motivation à cela? Votre engagement sans faille et votre nombreuse présence dans nos rencontres. La généalogie quitte le monde des vieux registres poussiéreux et devient, au sein de l'AVEG, un extraordinaire moyen de rencontres et d'échanges amicaux. L'atmosphère et l'amitié qui règnent à chacun de nos débats sont une motivation pour le président mais également pour le comité et nous vous en remercions du fond du coeur.

On relève traditionnellement dans ces quelques mots présidentiels les faits marquants de l'année généalogique écoulée.

Après le traditionnel bulletin qui a paru en début d'année, trois rencontres généalogiques ont émaillé cette année 1997.

La rencontre dans le Haut-Valais à Albinen a connu un très grand succès et l'accueil a été à la hauteur de la renommée de ce charmant village. La réussite de cette journée a tenu également à l'excellent travail présenté par M. Kurt Metry.

En mai, la journée d'échange de Saint-Maurice a prouvé, si besoin était que la généalogie passionne et qu'il n'y a pas de frontières pour elle. Le succès de

cette rencontre a été tout simplement phénoménal. Près de 150 participants, dont plus de 50 amis de France voisine, 40 de Vaud et Neuchâtel, pour des échanges intenses tant sur le plan de l'amitié que de la généalogie.

Même si une telle journée demande une organisation plus soutenue, ces rencontres sont à renouveler. A tour peut-être entre les différentes sections, en variant les thèmes mais en gardant cet esprit de convivialité et de chaleur qui a caractérisé cette journée.

L'assemblée générale de Conthey a elle aussi tenu ses promesses et la qualité de la présentation de M. Jean-Henri Papilloud a permis de mieux connaître l'histoire de Conthey et des Contheysans.

Cette année généalogique a connu un peu moins de rencontres que ces dernières années mais leur qualité constitue un gage du sérieux de notre Association. Grâce à la collaboration de chacun d'entre vous nous espérons continuer dans cette voie.

Merci au comité, aux collaborateurs occasionnels et à vous tous pour votre engagement efficace et généreux.

Je vous souhaite une fructueuse année généalogique.

Philippe Terrettaz

## DER PRÄSIDENT HAT DAS WORT

Meine dreijährige Amtsperiode an der Spitze der WVFF ist bereits abgelaufen. Ich habe mich allerdings für ein weiteres Mandat zur Verfügung gestellt, wie dies die Statuten unseres Vereins gestatten. Was hat mich hierzu veranlasst? Unbestritten Euer ungebrochenes Engagement und die stets zahlreiche Beteiligung an unseren Vereinsnähen. Die Familienforschung verlässt die Welt der alten, staubigen Pfarrbücher und wird im Kreis der WVFF ein Ort des Austauschs und des Kontakts. Die freundschaftliche Stimmung anlässlich unserer Treffen ist für Präsident und Vorstand ein Ansporn und verdient unsern Dank.

Wie üblich will ich hier die wichtigsten Veranstaltungen des vergangenen Vereinsjahrs kurz in Erinnerung rufen.

Nach dem Erscheinen unseres Bulletins im Frühjahr fanden im Verlauf des Jahres 1997 drei Anlässe statt. Das Treffen in Albinen im Oberwallis war ein besonderer Erfolg. Das schmucke Bergdorf bereitete uns einen sehr herzlichen Empfang, und die aufschlussreichen Ausführungen von Herrn Kurt Metry über die Familie Metry stiessen bei den zahlreichen Zuhörern auf reges Interesse.

Im Maifand in Saint-Maurice eine Tagung statt, die bewies, dass Familienforschung begeistern kann und keine Grenzen kennt. Der Erfolg dieser Versammlung war aussergewöhnlich. Man zählte gegen 150 Teilnehmer, davon

50 aus dem benachbarten Frankreich und 40 aus den Kantonen Waadt und Neuenburg. Neue Freundschaften wurden geknüpft und genealogische Erfahrungen ausgetauscht.

Gewiss erfordern solche Tagungen eine besonders intensive Vorbereitung, doch soll uns das nicht hindern, auch in Zukunft ähnliche Zusammenkünfte zu organisieren. Dabei ist an einen Turnus zwischen den verschiedenen Sektionen zu denken mit abwechselnden Tagungsthemen. Der freundschaftliche Geist der Versammlung von Saint-Maurice verdient aufrechterhalten zu werden.

Auch die Jahresversammlung in Conthey hat allen Erwartungen entsprochen. Der Referent, Herr Jean-Henri Papilloud, verstand es, den zahlreichen Teilnehmern die reiche Geschichte von Conthey und seiner Bewohner näherzubringen.

Dieses Jahr veranstalteten wir etwas weniger Tagungen als in den früheren Jahren, doch verbürgt ihre Qualität die Seriosität unserer Vereinigung. Wir zählen auch weiterhin auf die Mitarbeit von Euch allen und hoffen, auf dem eingeschlagenen Weg weitergehen zu können.

Ich danke schliesslich dem Vorstand, allen gelegentlichen Mitarbeitern und Euch allen für den Einsatz und das begeisterte Mitmachen. Allen sei ein erfolgreiches Forscherjahr gewünscht.

Philippe Terrettaz

# DATES DOUBLES BIZZARERIE DU CALENDRIER

Par Jean-Daniel Roten

En voulant introduire sur mon ordinateur la date du 20.02.1682, je me suis heurté soudain à une information qui me semblait erronée : 20.02.1681/1682. Le programme informatique avait-il un "bug" supplémentaire à son actif ? La touche "F1" m'apportait heureusement la solution.

L'usage de la double date résultait d'une différence dans le choix du premier jour de l'an.

Avec le calendrier julien, suivant la région, l'année pouvait commencer le 1er mars, le jour de Noël ou encore à Pâques (qui variait entre le 22 mars et le 25 avril).

Le concile de Reims, en l'an 1235, donna le 25 mars comme "l'usage de France". C'est le roi Charles IX qui rendit obligatoire, en 1564, pour la France, le 1er janvier comme premier jour de l'an. En Allemagne, le choix fut édicté vers l'an 1500.

En Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, la date du 25 mars fut conservée jusqu'en 1751 inclus. L'adoption du 1er janvier coïncida avec l'usage du calendrier grégorien. L'année 1751, commencée le 25 mars, ne s'acheva pas. Dès le 1er janvier 1751, on compta 1752. L'an 1751 perdit ainsi janvier, février et 24 jours du mois de mars.

Suivant le choix de son programme informatique (en tenant compte de l'origine de ses concepteurs), le généalogiste ne devra pas oublier cette informa-

tion. Ainsi, avec un programme américain ou anglais, le " 20 février 1682 " peut être placé en 1681 ou 1682. D'où la bizarrerie de l'inscription relevée sur mon ordinateur.

Notons encore que le passage du calendrier julien au calendrier grégorien nous apporte encore une autre originalité. A Rome, le jeudi 4 octobre 1582 fut immédiatement suivi du vendredi 15 octobre. En effet, pour rattraper 10 jours de décalage avec l'année astronomique, l'année 1582 ne compta que 355 jours.

Les états catholiques de Suisse et d'Allemagne adoptèrent le changement en 1584, la Pologne en 1586, la Hongrie en 1587, la Prusse en 1612. Dans les pays protestants (en Suisse aussi), ce n'est que vers 1700 qu'on adopta le changement. En Valais, on introduisit le nouveau calendrier, après de longues discussions à la Diète, seulement le 1er mars 1656 [ Voir G. Oggier, Einführung des gregorianischen Kalenders im Wallis, dans Blätter aus der Walliser Geschichte, 3 (1907), p. 131 - 143]. Les pays de tradition orthodoxe quant à eux ont conservé le calendrier julien jusqu'au XXème siècle.

Un méli-mélo surprenant mais auquel il faut être attentif en tenant compte des pays qui nous intéressent.

# VALAISANS DU MONDE Les 100 ans de Clément Sauthier

Par Roland Gay-Crosier

Dans le Bulletin n° 6, l'association "Valaisans du Monde" (VDM), avait présenté ses relations avec l'AVEG.

Aujourd'hui, le plaisir est donné de parler plus spécialement d'une famille émigrée au Brésil, celle de Joseph-Antoine Sauthier, arrière-petit-fils de Pierre-Joseph, ressortissant de Vollèges et reçu bourgeois de Charrat en 1767.

## Au Brésil

Petit-fils de Michel et fils d'Hilaire, Joseph-Antoine Sauthier, né le 20 juillet 1842, quitte Charrat le 28 janvier 1875, avec toute sa famille, son épouse Laurette Pignat, née en 1843 à Vouvy et ses cinq enfants âgés de neuf, sept, cinq, trois et une année. En compagnie de familles de Saxon et de Vouvy ils rejoignent l'Etat de Rio Grande do Sul, au Brésil, par le Havre et le bateau à vapeur "Rivadavia" chargé de près de 1600 émigrants.

Veuf avec sept enfants en 1884, Joseph-Antoine se remarie avec Marie-Marguerite Denicol de Saxon et a six nouveaux enfants dont Clément, le treizième et dernier, né le 13 avril 1898 à Santa Luiza, commune de Barbosa, dans le Rio Grande do Sul.

Clément n'aura pas la joie de connaître son papa. Ce dernier meurt en 1899,

Clément est âgé de 11 mois et demi. En 1923, Clément Sauthier se marie à son tour avec Marguerite Gedoz, originaire de Saxon et a onze enfants, dont le neuvième, Augustin, deviendra prêtre en recevant l'ordination de Mgr Adam à Charrat à Noël 1964.

C'est par Augustin, sur invitation de son père que cette famille émigrée a retrouvé toute sa parenté à Charrat (les 3/4 d'une population de 1000 habitants). En effet, Augustin est venu étudier à Rome dès 1958 et a écrit au Prieuré de Martigny pour essayer de découvrir des cousins. Ce fut la grande révélation et le début de nouvelles relations.

## Un personnage

Par sa personnalité hors du commun, son engagement pour sa famille, pour sa communauté et sa région, Clément Sauthier a marqué non seulement son village, sa commune mais aussi sa région. Son rapide décès le 21 octobre 1993, à l'âge de 95 ans a été regretté par toute la population de sa région au Brésil et par les nombreux Charratins qui lui avaient rendu visite sur son domaine.

Parlant un excellent français reçu de sa maman, il a fait l'école à ses enfants pour remédier au manque de possibili-

tés d'instruction qui existaient dans sa région. Huit d'entre eux lui ont donné 49 petits-enfants. Le 15 juillet 1991, écrivant pour s'excuser de ne pas être présent aux retrouvailles du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, il annonçait déjà 52 arrière-petits-enfants soit 112 descendants directs.

La famille a toujours énormément compté pour Clément Sauthier: "Nous avons, ma femme et moi travaillé pour nos enfants avec plaisir, pour leur donner un peu d'instruction. Pourquoi travaille-t-

on, si ce n'est pour le bien et l'épanouissement de ceux qu'on aime?"

### Le Centenaire

Le centenaire de la naissance de Clément Sauthier sera fêté le dimanche 19 avril 1998 au Brésil. Lors des vacances de Pâques près de 25 personnes du Valais s'envoleront pour partager les joies de cet événement, marqué aussi par l'ouverture officielle d'un musée dans sa maison.

Cette branche de la famille Sauthier a complètement disparu de Charrat tandis que la branche brésilienne de la famille compte près de 1000 descendants qui portent ce patronyme. C'est ainsi que la généalogie valaisanne n'a pas de frontières et l'histoire des familles de chez nous se perpétue à l'autre bout du monde.

Pour ceux qui aimeraient en savoir plus sur la personnalité de Clément Sauthier et sur l'émigration dans le Rio Grande do Sul, ils peuvent se référer à l'ouvrage d'Alexandre et Christophe Carron, *Nos Cousins d'Amérique*, Tome II, Monographic, Sierre 1990, pp. 261-301.



"À la jeunesse:

*La génération actuelle confie et espère que, à l'exemple des pionniers nos ancêtres, vous continuez à travailler pour l'agrandissement matériel et culturel et pour le bien-être du peuple."*

## HISTOIRE DE PRENOMS

Par Philippe Terrettaz

Les prénoms fleurissent aujourd'hui chez nous et leur diversité nous étonne parfois. On rivalise d'imagination pour donner un prénom à un enfant. Dans certaines grandes communes, comme à Nendaz, Evolène ou Fully cet effort d'imagination relève plus d'une nécessité que de la fantaisie. Certains porteurs d'un même patronyme sont si nombreux qu'il faut absolument trouver le prénom qui soit suffisamment singulier pour éviter de se retrouver comme il y a quelques années avec une vingtaine de Jules Roduit à Fully dont quelques-uns, pour compliquer les choses avaient le père qui portait le même prénom. Pour les différencier on devait, hormis la filiation directe, mentionner celle du grand-père. Ainsi, ce qui constituait un véritable casse-tête pour le postier ou le facteur à un moment devient quelques années plus tard un véritable casse-tête pour le généalogiste...

### Les modes

C'est ainsi que pour donner un prénom à un enfant, on puise aujourd'hui dans notre répertoire traditionnel mais aussi dans celui des langues voisines voire dans celui de pays lointains. On suit aussi la mode des stars et autres vedettes internationales. Après les *Chrystel*, les *Michaël* et les *Kevin* qui nous sont venus du cinéma américain,

les *Gaëlle* et *Loïc* issus des pays bretons, les *Karim* sortis des oasis sahariens..., la mode des prénoms continuera de s'adapter aux contingences culturelles et sociales de notre pays.

Ces modes ne datent pas d'aujourd'hui. Ceux qui ont pu étudier la population entière d'un village à travers plusieurs siècles ont très bien pu repérer des mouvements originaux qui ont influencé les parents d'une époque.

En Valais, les prénoms des apôtres pour les garçons, le féminin de ceux-ci accompagné de celui de *Marie* pour les filles ont longtemps constitué le réservoir traditionnel des prénoms. *Jean* et *Pierre* tenant par ailleurs largement la vedette aux côtés de *Jeanne*, *Marie* et *Madeleine*.

Longtemps dans les villages on a porté le prénom de son parrain ou de sa marraine avec deux parrains et une marraine s'il s'agissait d'un garçon et deux marraines et un parrain s'il s'agissait d'une fille. Cette manière de faire était très courante dans notre région jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un prénom pouvait vite être très présent dans un village si l'on s'attachait comme parrain un notable local que l'on retrouvait ainsi régulièrement appelé à cette charge spirituelle.

Les saints patrons locaux ont aussi largement contribué à établir la fréquence d'un prénom. Si les *Symphorien* sont nombreux à Fully, on ne les retrouve presque pas ailleurs en Valais tandis que les *Antoine* sont légions au Levron comme les *Nicolas* à Hérémece ou les *Georges* à Chermignon...

Cette manière de procéder entraîna jusqu'à la fin du XVIIIe siècle une réelle pauvreté dans la variété des prénoms. Ainsi, il n'était pas rare de rencontrer dans la même famille plusieurs enfants qui portaient le même prénom. Comment les différenciait-on? Par des surnoms, des diminutifs? Donnait-on un prénom lors du baptême tandis que l'on utilisait un autre prénom dans la vie courante?

Dès la fin du XVIIIe siècle les choses commencèrent à évoluer et un peu de fantaisie perça avec la Révolution française où fleurissent les prénoms nouveaux. On s'inspira alors de l'antiquité grecque avec des *Eugène, Philippe* ou *Théophile* ou latine avec des *Jules, Auguste, Marius, Fabien, Victor* ou *Valentin*, tandis que les filles s'appelaient *Faustine, Sophie, Delphine, Euphrasie*, ou *Philomène, Lucrèce, Victoire* ou *Julia*.

A travers tout le XIXe siècle on n'hésitera pas à abandonner les prénoms traditionnels pour ceux des vertus ou des qualités. Les jeunes filles s'appelèrent alors *Patience, Célestine, Justine* ou *Constance* et les garçons *Félicien, Modeste* ou *Candidate*.

Après le passage des armées napoléoniennes en Valais, on retrouve des *Napoléon* ou même des *Bonaventure* lors-

que l'enfant est issu d'une liaison illégitime.

Lors de la réunification allemande, vers 1870, il est facile de voir les parents qui ont des sympathies pour ce nouveau pays car leurs enfants s'appellent *Alfred, Fridoline, Engelbert, Irma, Fritz, Imelda* ou *Ernest*.

On devait bien aimer le prénom d'*Alfred* dans cette famille Roduit de Saillon où Odilie Roduit fille d'Alfred avait un frère qui s'appelait aussi Alfred. Elle épousa un autre Alfred Roduit et donna comme prénom à l'un de ses fils Alfred. Comme tous vivaient à la même époque, on appela le petit dernier Freddy pour le différencier de ses grands-pères et de son oncle.

Cet exemple est l'illustration que dans bien des familles un prénom se transmettait de père en fils au grand dam des généalogistes d'aujourd'hui qui peinent souvent à différencier les uns des autres. Mais bien plus souvent les prénoms se transmettaient au décès d'une personne comme s'il fallait remplacer le défunt au plus vite par quelqu'un de sa famille qui porte le même prénom. Si bien que là où l'on croit voir une succession de prénoms identiques entre père et fils, il peut s'agir d'oncles ou neveux...

### L'histoire d'Alain

La petite histoire du prénom Alain dans le village de Saillon illustrera très bien les différentes circonstances qui peuvent amener la transmission d'un prénom.

Ma grand-mère avait occupé la charge de gouvernante dans le premier quart de ce siècle dans une bonne famille parisienne. Elle s'était attachée au plus jeune garçon de cette famille qui s'appelait *Alain*.

Ce fait anodin en soi allait provoquer l'apparition de ce prénom dans le village de Saillon où jamais personne à travers plus de quatre siècles n'avait porté ce prénom.

De retour au pays, ma grand-mère donna tout naturellement ce prénom à l'un de ses garçons. Jusque là rien de bien exceptionnel.

Cependant mon oncle mourut à l'âge de 26 ans en laissant une veuve avec une fille. Immédiatement l'une des soeurs du défunt donna ce prénom à l'un de ses enfants qui naquit peu après le décès. La jeune veuve se remaria quelques années plus tard et donna ce même prénom à son premier fils. Vingt ans plus tard quand la fille du défunt se maria à son tour elle ne manqua pas d'appeler son premier garçon du nom de son papa qu'elle n'avait pas connu. L'histoire de ce prénom aurait pu s'arrêter là mais le meilleur ami du défunt lui aussi voulut rendre hommage à son ami disparu et appela, lui aussi, l'un de ses garçons *Alain*.

Cette petite histoire nous montre que, contrairement à un cliché volontiers répété, la transmission d'un prénom ne relève pas toujours d'une systématique où le père transmet son prénom à son fils.

### Les anecdotes

L'histoire des prénoms permet également de percevoir des "aventures" particulières et les registres paroissiaux regorgent d'anecdotes qui sont le reflet d'une époque et qui racontent l'histoire.

Ainsi ce garçon né en 1944 que l'on appela *Ludovic* et que le curé inscrivit sous le prénom de *Louis* car *Ludovic* avait une connotation allemande trop marquée en cette fin de guerre où le nazisme s'effondrait.

De même ces jeunes mamans donnant naissance à un enfant naturel qui donnaient le prénom de leur amant à l'enfant pour que tout le monde sache qui était vraiment le père et qu'il n'avait pas osé prendre ses responsabilités en reconnaissant l'enfant ou en épousant sa mère pour recoller les pots cassés.

Aussi, dès l'apparition du mariage civil trouve-t-on des enfants inscrits sous le nom de leur mère et considérés comme enfants illégitimes alors que les parents étaient légalement unis par un mariage civil.

Le généalogiste rassemble généralement ses données par patronymes. Au vu de quelques lignes précédentes on comprend l'intérêt de l'analyse des prénoms. Dans le cas d'un dépouillement systématique des registres paroissiaux cette étude des prénoms représente ainsi un excellent moyen d'analyser, du point de vue sociologique, l'évolution d'une famille, d'une société ou d'un village à travers les âges.

# NOUVELLES DE L'INFORMATIQUE

Par Philippe Terrettaz

## LES LOGICIELS

Depuis quelques années nous vous présentons les différents programmes informatiques qui peuvent aider les généalogistes dans leurs recherches, la gestion de leurs données et le dessin de leurs arbres généalogiques.

La grande nouveauté de la prochaine année généalogique réside dans la fusion de deux des principaux logiciels utilisés par nos généalogistes. En effet *Griot Alternative* et *Heredis* ont annoncé leur fusion pour 1998.

*Griot Alternative* brillait par la richesse des informations qu'il permettait de gérer et par le nombre et l'originalité des états qu'il proposait.

*Heredis* séduisait par la simplicité de son ergonomie et par la qualité graphique et la diversité de ses impressions sous Windows.

La fusion des deux logiciels apportera sous le nom de HEREDIS 98, le meilleur des deux mondes. HEREDIS 98 sera tout à la fois *Griot Alternative* doté d'une interface Windows et d'états de qualité graphique et HEREDIS enrichi d'une gestion d'informations beaucoup plus détaillée et de nouvelles impressions (chronique familiale rédigée, statistiques démographiques,...)

Pour ceux qui possèdent déjà une version de *Griot Alternative*, la nouvelle version est proposée à FF 410.- jus-

qu'au 28 février. A partir de cette date, ainsi que pour les nouveaux intéressés, ce logiciel est proposé à FF 821.-

Cette fusion semble très prometteuse et nous vous tiendrons au courant de nos impressions sur cette nouveauté importante pour le généalogiste.

(Pour en savoir plus: [Http://www.heredis.com](http://www.heredis.com))

Plusieurs nouveaux logiciels, principalement sur CD-Rom, sont apparus sur le marché.

Ils sont disponibles dans pratiquement tous les commerces à des prix très accessibles, ne dépassant guère les 50 à 60 francs.

Nous avons eu le loisir d'essayer quelques-uns d'entre eux qui sont destinés au système PC:

*Généalogie professionnelle pour Windows* de Sybex.

Ce logiciel gère un nombre infini de générations, de membres ou de couples; il est possible d'associer des photos, d'ajouter des champs personnalisés, de procéder à des tris comme la majeure partie des programmes existants sur le marché.

Cependant malgré son titre accrocheur, ce logiciel dans sa version 1.0, manque encore de nombreuses possibilités. Il

n'y a pas, par exemple, la possibilité d'associer des notes aux personnages. et la lisibilité de la situation d'un individu est très faible. Les arbres proposés, s'ils sont assez lisibles, ne sont pas paramétrables et les données qu'il est possible d'y mettre sont maigres.

*Généalogie* série Futura de Microfolie's Dans une présentation originale ce programme répond plus aux besoins du profane qui veut mettre de l'ordre dans sa famille qu'à la gestion efficace des données d'un généalogiste. Les présentations sont certes originales mais pour une efficacité qui ne sort pas de la norme, bien au contraire. A noter cependant qu'il est possible d'associer à chaque individu des images vidéo, des enregistrements ou des photos.

De plus il s'agit d'un CD-ROM qui ne fonctionne qu'avec le CD d'où une certaine lenteur.

Ces deux logiciels n'arrivent pas à la cheville de *Héredis - Griot Alternative - Geneatic* ou *Arbre généalogique* que nous avons déjà présentés et que la majorité de nos membres utilisent avec satisfaction.

Il nous est impossible de les tester tous les nouveaux logiciels qui existent, mais si quelques-uns d'entre-vous ont eu l'occasion de les essayer, c'est avec un grand plaisir que nous leur ouvrons nos colonnes.

## INTERNET

Plusieurs sites Internet vous proposent des pages sur la généalogie. La SSEG

(société suisse d'études généalogique) a d'ailleurs un site où sont présentées les différentes sections.

Nous pouvons néanmoins relever, parmi la quantité de sites proposés, le site *Karolus* dont l'un des animateurs est M. Fournial dont les ancêtres viennent de Lens et que nous avons reconnu il y a quelques années lors du congrès français de généalogie à Besançon.

<http://www.easynet.fr/karolus/index.htm>.

E-mail: [morineau@easynet.fr](mailto:morineau@easynet.fr).

Ce site est géré par l'institut de documentation sur l'histoire des familles, 13 rue des Frères Dreyfus, 02600 Villers-Cotteret - France.

## REUNION INFORMATIQUE

Le poids de l'informatique est tel dans le travail du généalogiste que le comité de l'AVEG a décidé de mettre sur pied pour l'année 1998 une journée dédiée à ce sujet.

A cette occasion, il sera possible d'essayer plusieurs logiciels tandis que plusieurs concepteurs de logiciels, seront à votre disposition pour vous présenter leurs services et il vous sera possible de les essayer sur place... D'autres moyens d'utilisation de l'informatique vous seront présentés dans le domaine de l'impression, du stockage de l'image etc.

Cette journée à laquelle sont cordialement invités les membres des sections amies aura lieu le samedi 6 juin à l'école de Commerce de Martigny.

# DIE ERFASSUNG DER LEUKER PFARRBÜCHER MIT DEM COMPUTER

EIN BEITRAG ZUR GENEALOGISCHEN GRUNDLAGENFORSCHUNG

*Von Lydia Brunner*

## **Am Anfang war es Neugierde.**

1988 wurde H.H. Pfarrer Josef Sarbach von Visperterminen nach Leuk-Stadt versetzt, und als seine Haushälterin habe ich ihn dorthin begleitet. Da seine Grossmama, Anna Clemenz-Gentinetta, und seine Urgrossmama, Josefine Gentinetta-deWerra, beide aus Leuk stammten, habe ich mich gefragt, ob ich in den Pfarrbüchern von Leuk die entsprechenden Einträge finden würde und wie weit sich die Linie der Gentinetta zurückverfolgen liesse. Eifrig ging's ans Suchen, und siehe da, die Familie konnte bis ins 18. Jahrhundert zurückverfolgt werden, bis zum Eintrag, bei welchem noch vermerkt war, dass dieser Gentinetta wie seine beiden Brüder von S. Lorenzo in Italien hergekommen sei. Diese Nachforschung erwies sich als relativ einfach, denn zum einen waren die Einträge ziemlich gut leserlich und übersichtlich geschrieben und zum andern stammten auch alle andern Gentinetta, die in den Pfarrbüchern von Leuk eingetragen waren, von diesen drei Brüdern ab.

Dann erhielt Pfarrer Sarbach Anfragen nach Vorfahren Schnidrig aus Agarn und nach Vorfahren Erpen aus Argentinien. Selbst nicht in der Lage, viel Zeit für diese aufwendige Sucharbeit zu investieren, landeten die Namen auf meinem Schreibtisch, und nun wurde es erheblich komplizierter, denn zum einen war die Familienzugehörigkeit wegen der knappen Angaben nicht mehr so eindeutig, und zum andern musste viel weiter zurück gesucht werden in Büchern mit vergilbten Buchstaben, mit mühsam entzifferbaren Handschriften in lateinischer Sprache und (zwar selten) auch in der alten deutschen Schrift und mit unvollständigen Einträgen.

## **Es wurde eine Art Zusammensetzung.**

Das war es dann auch bei der Arbeit für mehrere andere Personen, die sich auf der Suche nach ihren Vorfahren an das Pfarramt Leuk gewandt hatten. Bei jeder Familie mussten erneut alle Tauf-, Ehe-

und Totenbücher durchforstet werden mit den gleichen schwierig zu entziffernden und vergilbten Schriften; der Aufwand wiederholte sich 100-prozentig. Ob sich das nicht ändern liesse?

## **Das müsste sich doch vereinfachen lassen!**

Langsam kam die Idee, alle Einträge, die in den Taufbüchern, in den Ehebüchern und in den Totenbüchern von Leuk enthalten sind, ein für allemal leichter zugänglich zu machen, das heisst also, sie zu entziffern, in die deutsche Sprache zu übersetzen und aufzuschreiben. Nicht weniger als dreimal wurde in der Folge das erste Taufbuch (G1, Taufeinträge von 1630 bis 1652) mit sehr viel Mühe, aber mit ebensoviel Hartnäckigkeit auf Zettel übertragen, eine Art Test, ob oder wie weit die obgenannte Idee überhaupt zu verwirklichen sei.

## **Es folgten die Fragen an die Fachleute.**

1989 wurde Herr Hans-Robert Ammann, Adjunkt am Staatsarchiv, erstmals mit der Idee konfrontiert. Seine Reaktion war positiv und ermutigend. Als er zu bedenken gab, dass für eine solche Arbeit wohl mit vier bis fünf Jahren gerechnet werden müsste, habe ich in

voller Unkenntnis dessen, was ich mir da wirklich vorgenommen hatte, gedacht, die Zeit sei wohl etwas grosszügig bemessen. Heute erfüllt mich diese Erinnerung jedesmal mit Heiterkeit, denn inzwischen weiss ich, wie recht Herr Ammann hatte, und um wieviel ich die von ihm geschätzte Zeit überschritten habe!

Bereits zu Anfang stand fest: Im Computer-Zeitalter hatte die gute alte Handschrift ausgedient! Also galt es, den richtigen Computer und ein brauchbares Programm zu finden, und - ich musste nochmals zur Schule gehen...

Es brauchte keinen Sonder-Computer, nur genügend Speicherplatz müsste er haben. Nachdem der Umfang der Arbeit wohl zu gering eingeschätzt worden war, musste ein paar Jahre später der erste Computer ersetzt werden. Mit 250 MB für die Festplatte und 4 MB Arbeitsspeicher war nun auszukommen, und als klar wurde, dass die gesamte Arbeit einmal ausgedruckt werden müsste, hatte auch der erste Drucker ausgedient, und ein Laser-Drucker wurde angeschafft. Als schwierig erwies sich die Suche nach einem geeigneten Computer-Programm, denn niemand konnte mit bereits gemachten Erfahrungen bei dieser Arbeit helfen. Schliesslich wurde in Ermangelung von etwas Besserem ein Kartei-Karten-Programm gekauft: Vorderseite wie die

bekannten Kartei-Karten von Gemeinde-Kanzleien oder von Pfarrämtern, Rückseite zur freien Verfügung für Bemerkungen. Während der Arbeit erst kamen die verschiedenen Mängel dieses Programms zutage, und es liess sich dann auch nicht mehr wesentlich verbessern.

Es hat sich gefügt, dass H.H. Dr. Hans Anton von Roten selig zu der Zeit ins St. Josefsheim nach Susten übersiedelte und sich in seiner hilfsbereiten und bescheidenen Art sofort bereit erklärte, der Anfängerin par excellence (ohne Latein-Kenntnisse, ohne bemerkenswerte Geschichts-Kenntnisse, ohne Erfahrung auf diesem Gebiet) seine Hilfe anzubieten, mehr noch, ihr Mut zu machen und ihr beratend zur Seite zu stehen. Es war ihm eigen, seine grosse Kompetenz und sein umfangreiches Wissen so einzusetzen, dass er seiner Gesprächspartnerin den Eindruck vermittelte, dass eben gerade diese Arbeit wichtig sei, und er konnte sich über die kleinsten Erfolge kindlich mitfreuen und über weniger Erfolgreiches mit feinem Humor hinweghelfen. Noch heute staune ich über seine Güte und Geduld. Die zunehmende Alterschwäche machte es leider schon bald unmöglich, ihn um Hilfe anzugehen. So habe ich erneut beim Staatsarchiv angeklopft und in Herrn Hans-Robert Ammann all die Jahre hindurch eine zuverlässige und kompetente Hilfe erhalten.

### **Nun konnte sie also beginnen, die Arbeit an den Pfarrbüchern.**

Es wurde beschlossen, des Datenschutzes wegen die Bücher von Beginn an bis ins Jahr 1910 aufzuarbeiten. Vom Kartei-Karten-Programm her schien es am einfachsten, mit den Ehebüchern anzufangen, und zwar von 1910 an rückwärts. Das hatte zum einen den Vorteil, dass die Geschlechtsnamen in der heutigen Schreibweise erfasst werden konnten, und zum andern brachten die Ehe-Einträge auch schon die notwendigen Familien-Daten: Namen, Herkunft, Eltern der Eheleute, Datum der Eheschliessung, Konfession. Mit Hilfe der Taufbücher von 1630 an wurden dann die Kinder soweit als möglich den richtigen Eltern zugeordnet, und zuletzt kamen noch die Todesdaten von 1658 an dazu. Was nicht mit Sicherheit zugeordnet werden konnte, wurde auf separaten Listen festgehalten. So wurde alles erfasst, was in den Büchern enthalten ist, das heisst: Geschlechtsnamen, Vornamen, Daten, Eltern, Grosseltern, Herkunft, Konfession, Berufe, Ämter, Trauzeugen, Trauungs-Ort (wenn nicht Leuk), Dispensen, Paten, Schreibweisen der Geschlechtsnamen, Bemerkungen. Nicht aufgeschrieben wurden die Namen der Priester, die getauft oder beerdigt oder die Ehe eingesegnet haben, weil von diesen bereits Listen existieren.

### **Umfang? Aufwand: zeitlich, finanziell?**

Von Anfang Oktober 1990 an bis Ende Februar 1997 wurden so die Taufbücher G1-G5 (1630 bis 1910) mit insgesamt 2'057 Seiten, die Ehebücher G6, G7 und G21 (1657 bis 1910) mit insgesamt 588 Seiten und die Totenbücher G8-G11 (1658 bis 1910) mit insgesamt 870 Seiten gelesen, in die deutsche Sprache übersetzt und zu Familien geordnet oder in eigene Listen geschrieben. In knappen Zahlen ausgedrückt sind das 5'219 Familien mit über 60'000 Personen, wobei zu sagen ist, dass Personen auch mehrfach erfasst sein können, weil sie im Verlaufe ihres Lebens zuerst als Kinder, dann als Eltern, Grosseltern, Trauzeugen oder Paten in Erscheinung getreten sind.

Von Anfang an wurde der zeitliche Aufwand jeweils aufgeschrieben, und während der sieben Jahre kam so (ohne den Ausdruck, ohne die Arbeit an der Herausgabe) die stolze Summe von 1'957 Stunden zusammen, die vor allem vor dem Bildschirm investiert worden sind. Über weite Strecken war die Arbeit eher eintönig: lesen, übersetzen, eintippen, lesen, übersetzen, eintippen, lesen, übersetzen, eintippen ..., und Ausdauer und Geduld waren schon recht oft gefragt! In meinen Familienangehörigen und in meinem Arbeitgeber, H.H. Pfarrer Josef Sarbach, hatte ich Gott sei Dank Menschen an der Seite, die mir mit Rat

und Tat beistanden, sich immer wieder für meine Arbeit interessierten und mich aufmunterten und die schliesslich auch für die Kosten der Herausgabe (kopieren und binden der Blätter) auf gekommen sind. Alle andern Auslagen für die Anschaffung der Computeranlage und des geeigneten Computer-Programms wurden mit eigenen Mitteln gedeckt. Auf die hie und da aufgetauchte Frage, ob es da nicht Stellen gebe, die einen finanziellen Beitrag leisten könnten, lässt sich leicht ausrechnen, welche Summe nötig wäre, wenn für fast 2'000 Stunden auch nur ein Sekretärinnen-Lohn bezahlt und wenn die Kosten für die benötigten Arbeitshilfen berappt werden müssten. Und man kann sich auch vorstellen, wieviele Ideen noch nicht verwirklicht und wieviele Arbeiten noch nicht gemacht wären, wenn die Idealisten immer erst auf finanzielle Hilfe hätten warten wollen. Mit diesem bescheidenen Beitrag ordne ich mich gerne in die Reihe solcher Menschen ein.

### **Leuk hat ausserordentlich umfangreiche Pfarr-Register.**

Leuk ist eine Mutterpfarre, denn zur Pfarrei St. Stephan in Leuk gehörten fast alle Gemeinden des Zenden: bis 1663 Turtmann/Ergisch und Gampel, bis 1685 Salgesch, bis 1710 Erschmatt/Bratsch, bis 1728 Unterems/Oberems, bis 1739 Albinen, bis 1775 Inden, bis

1783 Varen, bis 1863 Guttet/Feschel, bis 1921 Agarn, und 1962 wurde innerhalb der Gemeinde Leuk neben der Pfarrei St. Stephan mit der Pfarrei St. Theresia Susten-Leukergrund eine zweite Pfarrei gegründet. Seit das Konzil von Trient die Führung von Pfarr-Registern vorgeschrieben hat (in Leuk seit 1630), sind über die Jahrhunderte die Taufen, Ehen und Todesfälle der zur Pfarrei gehörenden Gemeinden in die Pfarrbücher der Mutterpfarrei Leuk eingetragen worden. Das erklärt den Umfang der Leuker Pfarrbücher, und das macht auch ihre Bedeutung aus. Sie sind eine wahre Fundgrube für alle, die sich mit Geschichte im allgemeinen und mit der Ahnenforschung im besonderen befassen.

**Aus diesem Grund wurde die Arbeit fotokopiert und in 22 Bände zu je ca. 250 Blatt geheftet.**

Der Übersicht halber steht auf jedem Blatt nur eine Familie. Das Vorwort gibt Erklärungen, eine Hilfe für die Sucharbeit und eine Liste mit Abkürzungen. Die Listen mit den unvollständigen oder nicht einzuordnenden Taufen, Ehen und Beerdigungen sind im letzten Band zusammengeheftet. Um die Arbeit zu bezeichnen, wurden die Bände mit der Abkürzung LPLB - Band .. versehen (Leuker Pfarr-Register, bearbeitet von Lydia Brunner). Je ein Satz aller Bände steht seit Ende Juni 1997 im Pfarrhaus

von Leuk-Stadt und im Staatsarchiv in Sitten und «kann dort mit Erlaubnis des jeweiligen Pfarrers zu St. Stephan in Leuk-Stadt von Interessierten für die Erstellung einzelner Stammbäume eingesehen (nicht aber fotokopiert) werden. Für die Auswertung des gesamten Datenmaterials bleiben alle Rechte vorbehalten, denn es sind bereits Arbeiten im Gange im Zusammenhang mit Fragen zur Namenkunde, Bevölkerungsstatistik, Demographie und Migration sowie zu sozialgeschichtlichen Aspekten, Berufen, Ämtern, usw., die in absehbarer Zeit veröffentlicht werden.» (aus dem Vorwort der LPLB-Bände). Es ist verständlich, dass aus diesem Grunde die gespeicherten Daten vorläufig nicht in Form von Disketten weitergegeben werden.

**Alles paletti?**

Die Übertragung der Pfarrbücher auf ein Computerprogramm ist mit der grösstmöglichen Sorgfalt ausgeführt worden. Wo keine Daten vorhanden oder Namen und Wendungen nicht entzifferbar waren, wurden die in diesem Fall üblichen Fragezeichen eingesetzt. Wer indes eine wissenschaftliche Arbeit auf diesem Gebiet machen will, wird aufgrund der nun vorhandenen Bände zwar schneller fündig, sollte aber zur Kontrolle immer noch Einsicht nehmen in die Originale im Archiv der Pfarrei St. Stephan oder in die entsprechenden

Mikrofilme im Staatsarchiv, denn Verschreiber und Unachtsamkeiten sind trotz aller Umsicht möglich.

**Zurück bis Adam und Eva?**

Die vorliegenden Bände erlauben es, an dem oft mühseligen Entziffern der Handschriften rascher vorbei- und an die nach Möglichkeit schon zusammengetragenen Familienmitglieder samt ihren Geburts-, Ehe- und Todesdaten schneller heranzukommen. Die Pfarrbücher enthalten aber nicht schon eigentliche Stammbäume, die aufgrund dieser Bearbeitung nun auf Abruf ausgedruckt werden könnten, sondern sie verzeichnen nur jene Personen, die in der Pfarrei getauft oder beerdigt worden sind oder dort geheiratet haben. Deshalb ist zur Erstellung eines Stammbaumes immer noch viel Geduld, Kombinationsgabe und Ausdauer erforderlich, auch wenn durch die Übertragung in eine allgemein lesbare Maschinenschrift der Einblick in die Pfarrbücher um ein vielfaches erleichtert worden ist.

**Die Arbeit war eine grosse Bereicherung für mich.**

Sie hat mir zum einen wertvolle Kontakte mit Fachleuten und Amateuren ermöglicht, die ich nicht mehr missen möchte. Es war ermutigend, Menschen kennenzulernen, die sich immer wieder für die Arbeit interessiert und auf die

Herausgabe gewartet haben, die sie jetzt auch nutzen wollen. Zum andern durfte ich in Wissensgebiete hineinschauen, die mir sonst verschlossen geblieben wären. Hier und da brachte auch eine heitere oder interessante Bemerkung in den Büchern (z.B. im Ehebuch 1783: beim 1. Tanz mit seiner Braut das Bein gebrochen; oder im Totenbuch 1688: von der noch nicht gänzlich erbauten Rottenbrücke gefallen) etwas Farbe in den eher eintönigen Arbeitsablauf, und ab und zu konnte mir das Schicksal einer Familie oder Einzelperson aus vergangenen Tagen richtig ans Herz gehen, obwohl ich sie nicht gekannt habe (z.B. 1845-1853: alle Kinder einer Familie sind am Tag der Geburt nach der Nottaufe gestorben, und 7 Tage nach dem fünften Kind starb auch die Mutter). In Tauf-, Ehe- und Totenbüchern von 1630 bis 1910 habe ich so viele Namen gelesen von Menschen, die wirklich gelebt haben, die einen Beruf und eine Familie hatten, die Freud und Leid erlebt haben, die damals bekannt und geachtet waren, die wichtige Ämter bekleidet haben, und was ist von ihnen geblieben? Mit fast erschreckender Deutlichkeit ist mir zum Bewusstsein gekommen, dass der Mensch, wie es in den Psalmen heisst, wirklich wie das Gras ist, das heute blüht und morgen verwelkt, oder dass alles Windhauch ist, schnell vergeht und in Vergessenheit gerät. Mit uns wird das nicht anders sein.

# DES SAILLONINS AU PEROU

## LA FAMILLE LUGON

Par Philippe Terrettaz

Saillon a vu quelques-uns de ses enfants partir vers les Amériques à la fin du siècle passé pour chercher des jours meilleurs. Le Valais de l'époque, pauvre et sans ressource, ne permettait pas à tout le monde de vivre décemment. Jules Lugon fut un de ces pionniers qui quitta le vieux pays.

Au début du XIXe siècle, En provenance d'Ardon mais originaire de la Vallée du Trient, Joseph-Alexis Lugon s'installe avec sa famille aux Moulins de Saillon qu'il vient de racheter et où il travaille comme meunier.

Quand il décède en 1860, il est déjà veuf deux fois et il laisse quatre enfants dont Jules, né en 1845, le seul garçon. Le moulin est vendu et le jeune Jules, avec l'accord de ses soeurs et des autorités de la chambre pupillaires de Saillon, décide de tenter sa chance en Amérique du Sud, en Argentine, et quitte Saillon à l'âge de 17 ans.

Débarqué à Buenos-Aires, il apprend tout d'abord un métier. Né dans un moulin au milieu de la farine, c'est tout naturellement qu'il choisit la profession de boulanger.

Une fois sa formation professionnelle terminée, il connaît ensuite une vie d'aventurier et participe à la guerre du Paraguay durant laquelle il perd 3 amis

dans une embuscade. Il s'échappe à cheval jusqu'à Valparaiso au Chili puis gagne le Pérou en 1877.

Il décide d'en finir avec sa vie aventureuse et ouvre une boulangerie en 1878 à Callao avec un associé italien. Cette petite ville ne lui permettant pas de développer ses affaires à son goût il laisse son associé et se déplace en 1885 à Lima. C'est à cette époque qu'il épouse une jeune allemande.

Dans la capitale, son entreprise prospère et devient rapidement un exemple que l'on cite volontiers.

Hormis ses activités professionnelles, Jules Lugon, infatigable travailleur entreprend à ses frais des améliorations urbanistiques dans son quartier de Lima. Ses travaux sont remarquables et le président de la ville de ce temps-là donne en signe de reconnaissance le nom de "Jules Lugon" à une rue de la capitale péruvienne.

Quand il meurt, en 1913, son fils aîné Arthur reprend l'entreprise qu'il développe avec sa soeur Marie sous le nom de «Sociedad Lugon Hermanos».

Une boulangerie modèle, la première du genre au Pérou, inaugurée en 1922 augmente les productions de la société qui développe dès lors le secteur des pâtes alimentaires et des gâteaux. Grâce à un système de vente et un réseau

de distribution d'avant-garde, le succès est complet et installe définitivement l'entreprise parmi les leaders du pays. Dans les années 1950, les deux fils d'Arthur, Jean et Jules, reprennent la direction de l'entreprise et avec le même élan que leurs prédécesseurs développent le secteur des confiseries.

Aujourd'hui, l'entreprise représente une forte position dans l'industrie agro-alimentaire du Pérou et porte le nom de «Industrial Teal S.A.». Elle est toujours dans les mains de la famille qui s'est considérablement développée. Elle emploie comme marque le nom «SAYON» en souvenir du village d'origine de la famille.

La firme *Lugon* est ainsi la plus ancienne entreprise familiale existant dans la colonie suisse au Pérou.

Le cas est assez rare pour être souligné, la famille a toujours conservé sa nationalité suisse. De plus les contacts avec le village d'origine n'ont jamais été coupés car les trois soeurs de Jules Lugon s'étaient mariées à Saillon: Les familles Raymond, Rossier et Cheseaux ont gardé des liens avec leurs cousins de Lima et dans chacune de ces familles, à l'exemple de «l'oncle Jules», quelqu'un émigra vers l'Amérique du sud soit temporairement soit définitivement.

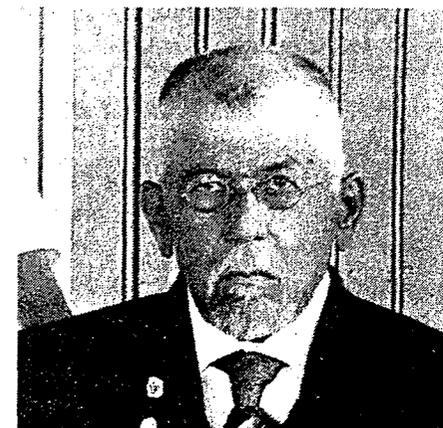
Les derniers «cousins d'Amérique» à avoir tenté l'aventure au Pérou sont Martial (1916-1997), Annie (née en 1920) et Claude Roduit (né en 1922) qui, avec leurs parents, Léon et Angeline Roduit-Cheseaux rentrèrent de Lima en Suisse vers 1930. C'est d'ailleurs avec un brin

de nostalgie que Martial parlait encore il y a quelques mois de ses glorieuses heures au sein des scouts de Lima.

Les Lugon, quant à eux, visitent régulièrement leurs parents de Saillon et lors de leur dernier voyage au printemps passé, ils rapportèrent quelques souvenirs qui avaient été «oubliés» en Amérique... à la fin du siècle passé.

Note: pour ceux qui sont intéressés par la présence Suisse au Pérou, il existe un livre édité à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération par la chambre de commerce suisse du Pérou: *Presencia Suiza en el Peru*, Camara de Comercio Suiza en el Perú, Lima 1991, 525 p. illustrées.

(Pour le Valais, hormis les Lugon on trouve vers 1890 la famille d'un Camille Favre dont on ne sait pas l'origine exacte et celle de Maurice Voitin de Collombey. Pour le reste, il s'agit surtout de familles tessinoises, suisses alémaniques et de quelques romands.)



Jules Lugon (1845-1913)

# LES ARMOIRIES DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE

Par Léo Biollaz SM

## Introduction.

En octobre 1995, les religieux de la Société de Marie (Marianistes) ont fêté le 150<sup>e</sup> anniversaire de leur arrivée à Sion. Cet Ordre religieux a été fondé à Bordeaux en 1817 par le Père Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850). Suivant la coutume en usage dans les autres congrégations de l'époque, c'est en 1897 que la Société de Marie décida de se donner des armoiries.

En 1985, M. Léo Biollaz SM a entrepris une nouvelle étude de ces armoiries. Ce travail lui a permis de les adapter aux règles actuelles de l'art héraldique qui est une discipline dont l'objectif est la connaissance et l'étude des armoiries. Cet article est l'occasion de présenter à nos lecteurs ces armoiries modifiées et décrites plus loin par leur auteur.

Il nous a paru intéressant de publier une partie des recherches entreprises sur ce sujet dans le but d'établir un lien entre les armes de la Société de Marie et l'art héraldique.

Cela nous permettra également de rappeler certaines règles de cette science que beaucoup de généalogistes utilisent pour illustrer le résultat de leurs recherches.

## 1. Signification des armes pour une congrégation religieuse.

Il nous paraît tout d'abord important de s'interroger sur la nécessité, pour une société religieuse, d'avoir des armoiries. La question est de savoir si cela correspond à un besoin ou simplement à une mode qu'il convient de suivre à tout prix.

Selon Emile GEVAERT, héraldiste très connu, « *le principe de l'héraldique réside dans le besoin qu'éprouve l'être individuel ou collectif de manifester extérieurement sa personnalité. Il fait qu'un homme parmi ses semblables, un corps de citoyens dans l'Etat, un peuple au milieu de la société des nations, aiment à affirmer leur existence par des signes sensibles et destinés à leur survivre. Cette marque qu'ils choisissent, cette signature qu'ils constituent, ce portrait qu'ils retracent d'eux-mêmes résumant souvent les caractères de leur conduite, dans ce qu'elle est ou dans ce qu'elle tend à être; mais ils sont dans tous les cas une représentation de leur personnalité morale. Ils sont le symbole de leur être. Ce sentiment a pour base la conscience de l'existence humaine.* » (GEVAERT, 1924, p.7).

Ainsi, pour une famille religieuse, le blason constitue en quelque sorte son portrait, sa carte d'identité. Il peut aussi être le rappel de faits marquants de son histoire. GEVAERT ajoute encore d'autres raisons: « *Pour les collectivités, le signe héraldique est, non seulement un symbole d'idées, un programme d'action, un emblème reconnaissant, il est aussi un signe de ralliement* » (GEVAERT, 1924, p. 21). C'est dans cet esprit et pour tous ces motifs que les armoiries de la SM affichent des symboles qui représentent des lieux importants de son histoire: Saragosse, Bordeaux, Rome.

## 2. Les armes de la Société de Marie et l'art héraldique.

L'art héraldique possède ses règles, son style propre et son langage particulier qui doivent être rigoureusement appliqués dans l'exécution de nouvelles armoiries. Pour nous guider dans l'analyse de nos armoiries actuelles, nous avons consulté plus spécialement deux ouvrages qui font autorité en matière d'héraldique (GEVAERT, 1924 et HEIM, 1949).

Notons également que le Saint-Siège a publié, il y a quelques années, des directives concernant l'héraldique ecclésiastique (Instruction du 31 mars 1969 parue dans *l'Osservatore romano* du 6 avril 1969).

## 3. Définitions de quelques termes servant à décrire les blasons.

La description d'armoiries doit se faire selon un vocabulaire réservé à l'héraldique.

Afin de faciliter la compréhension des armoiries de la SM nous avons jugé important de donner ici quelques définitions tirées de GALBREATH et JECQUIER (1977, p. 325-332) et de PASTOUREAU (1979, p. 318-330)

### Accompagné

Se dit d'une pièce honorable ou d'une figure principale ayant à ses côtés des pièces secondaires.

### Accosté

Qualifie une figure, généralement verticale, accompagnée à dextre, à senestre ou de chaque côté d'une autre figure. La colonne est accostée à senestre, d'un croissant de lune.

### Argent

Email de couleur blanche faisant partie des sept émaux héraldiques. Pour faire plus riche, ou par confusion avec le nom de cet émail, l'argent est parfois représenté par la couleur argentée. Cette pratique devrait être bannie car la lisibilité des armoiries, une des qualités premières de l'héraldique est fortement compromise sans que l'éclat des couleurs en soit rehaussé. Même remarque pour l'or.

### Azur

Nom de l'émail de couleur bleue.

### Dextre

Désigne la droite de l'écu qui correspond à la gauche du lecteur. Cette particularité remonte au temps de la chevalerie.

### Email

Nom générique des couleurs héraldiques qui se subdivisent en métaux: or (jaune) et argent (blanc) et en couleurs proprement dites: gueules (rouge), azur (bleu), sable (noir), sinople (vert), pourpre (rouge violacé). La règle fondamentale est de ne pas mettre couleur sur couleur, ni métal sur métal.

### Fleurdelisé

Qualifie toute figure, mais principalement la croix, dont les extrémités se terminent par une fleur de lis. Par exemple, l'insigne de l'Ordre militaire de saint Jacques est une épée rouge à la poignée fleurdelisée.

### Gueules

Nom de l'émail de couleur rouge.

### Or

Email de couleur jaune, ou plus rarement dorée.

### Pal

Pièce placée au milieu de l'écu et délimitée par deux lignes verticales.

### Pointe

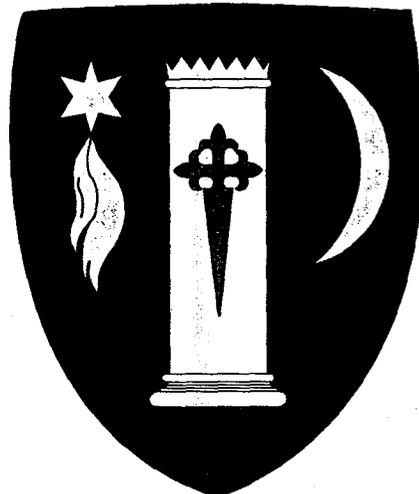
Nom de la partie inférieure de l'écu.

### Senestre

Désigne la gauche de l'écu qui correspond à la droite du lecteur.

## 3. Description des armoiries de la Société de Marie.

Le croissant d'or, l'étoile à six rais, la colonne ornée d'une épée constituent les trois symboles utilisés dans nos armoiries.



Nous pouvons trouver la signification de chacun d'eux dans l'histoire de notre congrégation:

3.1. à senestre, sur fond d'azur, l'unique croissant d'or.

Il nous permet ainsi de revenir aux armes officielles de Bordeaux, ville où prit naissance la SM en 1817 et dans laquelle notre Père Fondateur exerça un long et fructueux ministère (voir

BOUTON 1887, p.113, BORDEAUX 1892, MEAUDRE DE LAPOUYADE 1913, LOUIS 1949).

3.2. à dextre, sur fond d'azur, l'étoile à six rais avec une comète qui constitue un rappel à la fois de GREGOIRE XVI (1831-1846) et de LEON XIII (1878-1903). En effet, on trouve cette même étoile dans les armoiries de ces deux papes (GALBREATH, 1930, p.104-105). Il faut rappeler que Léon XIII a approuvé les premières constitutions de la SM par le Décret du 24 juillet 1891. Il est également important d'insister ici plus particulièrement sur le rôle primordial et décisif qu'a joué Grégoire XVI dans l'histoire des deux fondations du P. Chaminade: Les Filles de Marie et la Société de Marie.

Le 16 septembre 1838, notre vénéré Fondateur adressait trois lettres au Pape Grégoire XVI. Dans la première, le P. Chaminade sollicite du Saint-Siège l'institution canonique pour la Société de Marie et l'Institut des Filles de Marie; dans la deuxième, il demande au Pape d'accorder certains privilèges aux membres de la Société; l'objet de la troisième lettre est un bref exposé fait au Saint-Père sur les objectifs, la raison d'être, des deux Ordres.

Le 12 avril 1839, en réponse à ces trois lettres, le Saint-Siège faisait parvenir au Fondateur un Décret de louange «Decretum de laude», qui consti-

tuait, selon les termes mêmes du P. Chaminade, «l'approbation solennelle et authentique de la Société de Marie et de l'Institut des Filles de Marie. Par ce décret, Grégoire XVI reconnaissait officiellement «le charisme propre des deux Ordres» fondés par le P. Chaminade et demandait expressément «qu'on inculquât à leurs divers membres l'esprit de l'Oeuvre». (CONSTITUTIONS, 1952, p.149). Ce décret est également à l'origine de la lettre adressée par le Fondateur aux prédicateurs de retraites le 24 août 1839. Enfin, par ce décret, la SM devenait de «droit pontifical». La portée de ce décret du Saint-Siège nous paraît avoir été décisive pour l'avenir des deux fondations du P. Chaminade. Nous croyons avoir ainsi suffisamment montré tout ce que la Société de Marie doit au Pape Grégoire XVI pour justifier la présence de son étoile dans nos armoiries.

3.3. au centre du blason, une colonne ornée de l'insigne militaire de Santiago: une épée à la poignée fleurdelisée. Marie est représentée sous la forme d'un pilier qui exprime bien l'attribut sous le vocable duquel elle est invoquée. La représentation d'une colonne dans un blason se prête magnifiquement à la représentation héraldique. On la trouve, par exemple, dans les armes du Pape Martin V (1417-1431) qui était de la famille des Colonna. (GALBRAETH, 1930, p.82).

**Le pilier ou colonne** est le symbole par excellence de la force, de la vigueur, de la fermeté et de la constance. Le symbolisme de la colonne a une signification très riche et se trouve dans les domaines les plus divers: architecture, tradition celtique, art gréco-romain, mythologie, traditions juives et chrétiennes. Nombreux sont les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament où l'on évoque le symbolisme de la colonne.

Par ailleurs, le symbolisme de la colonne représente également **la foi** qui est bien l'une des vertus fondamentales de l'apostolat marianiste. Il serait fastidieux de mentionner ici tous les textes du P. Chaminade qui nous montreraient l'importance primordiale de cette vertu dans la spiritualité propre à la Société de Marie. Nous nous bornerons à ne citer que ce seul texte qui situe fort bien la pensée du fondateur au sujet de la foi: «*Chaminade n'a que trente-six ans. Déjà, pourtant il est en possession de cette vertu qui sera l'âme de sa spiritualité et qui le conduira à la sainteté vécue quotidiennement à travers les vicissitudes d'une carrière hérissée d'obstacles: la foi. C'est elle, cette vertu fondamentale et maîtresse qui l'a soutenu et guidé*» (VERRIER, 1980, p.3).

Cela nous permet d'expliquer le choix de la devise «*Fortes in fide*» qui accompagne le blason.

Selon la tradition espagnole, **la sainte colonne** restera à cette place jusqu'à la fin du monde. Elle est le symbole de la stabilité et de la pérennité de la foi. La protection accordée par

la Vierge du Pilier est la garantie que jamais les vrais adorateurs de Jésus-Christ ne feront défaut à Saragosse et dans toute l'Espagne. On applique volontiers à la colonne du sanctuaire de Saragosse ce texte de l'Apocalypse: «Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toutes sortes. La première assise était de jaspe.» (Apoc 21,19). Notre-Dame du Pilier a une signification si profonde dans l'âme du peuple espagnol que lors des importantes transformations de l'ancien édifice, le Chapitre cathédral s'est toujours opposé à ce que cette colonne soit déplacée. Chaque jour la sainte messe était célébrée devant la statue, mais sur un autel portatif. Il est finalement important de relever que la colonne est très représentative pour le sanctuaire de Saragosse. C'est à cet endroit que notre Père Fondateur reçut de la Vierge la mission de fonder l'Institut des Filles de Marie et la Société de Marie. Toutes ces raisons ont fait que la colonne figure au centre de nos armoiries.

## 5. Bibliographie

Une excellente bibliographie héraldique européenne est constituée par le catalogue de la bibliothèque de la Société suisse d'héraldique, la plus riche en la matière, déposée à la bibliothèque cantonale universitaire de Fribourg (Suisse).

Dans l'ouvrage de Michel PASTOUREAU, on trouve également une bibliographie assez complète en matière d'héraldique.

## Ouvrages consultés:

- BARTHOLONI Fernand. - *Guide du blason*. Paris, 1975  
 BORDEAUX. - *Armoiries de Bordeaux*, t.I chap III, p.101-110. Paris, 1892  
 BOUTON Victor. - *Nouveau traité des armoiries*. Lyon 1887  
 CHEVALIER Jean - GHEERBRANT Alain. - *Dictionnaire des symboles*. Paris, 1978, 4 volumes.  
 DE BARA Hierosome. - *Le blason des armoiries*, Paris, 1975  
 D'HAUCOURT Geneviève - Durivault Georges - *Le blason*. Paris, 1982  
 DUPONT LACHENAL Léon. - *Héraldique ecclésiastique. Nouvelles prescriptions du Saint-Siège*. Dans «Archivum Heraldicum», bulletin international édité par la Société suisse d'héraldique. Neuchâtel, 1969 N° 2/3 pp. 29-34.  
 GALBREATH Donald Lindsay - *Papal Heraldry*. Cambridge, 1930  
 GALBREATH Donald Lindsay - JEQUIER Léon. - *Manuel du blason*. Lausanne, 1977  
 GEVAERT Emile, - *L'héraldique: son esprit, son langage, ses applications*, Bruxelles, 1924  
 HEIM Bruno-Bernard. *Coutumes et droit héraldiques de l'Eglise*. Paris, 1949  
 INSTRUCTION DE LA SECRETAIRERIE D'ETAT SUR LES BLASONS, Vatican, le 31 mars 1969  
 LOUIS Robert. - *Armoiries des Villes de France. Blasons des Préfectures et des sous-préfectures avec leurs descriptions héraldiques*. Paris, Edit. Girard, Barrière et Thomas, 1949  
 MEAUDRE DE LAPOUYADE. - *Les armoiries de Bordeaux*. Bordeaux, 1913  
 NEUBECKER Ottfried. - *Le grand livre de l'héraldique*. Paris-Bruxelles, 1977  
 NEUBECKER Ottfried - RENTZMANN. - *Dictionnaire héraldique*. Munich, 1974  
 PASTOUREAU Michel. - *Traité d'héraldique*. Paris, 1979  
 RIETSTAP Jean-Baptiste. - *Armorial général illustré*, Lyon, 1950  
 VERRIER Joseph SM. - *Jalons d'histoire sur la route de Guillaume-Joseph Chaminade*, Rome, 1980  
 CONSTITUTIONS DE LA SOCIETE DE MARIE, édition 1952

L'article ci-dessus est un extrait de la publication de M. Léo Biollaz SM parue dans la *Revue marianiste internationale* N° 4 du mois d'octobre 1985 (Rome, 1985, pp. 22-36).

# SOCIETA GENEALOGICA DELLA SVIZZERA ITALIANA

(SGSI)

La généalogie connaît des extensions tous azimuts et prend de jour en jour une importance grandissante tant en Suisse qu'à l'étranger. Les sections généalogiques se multiplient régulièrement et renforcent le réseau de collaboration entre les chercheurs.

C'est ainsi qu'une nouvelle association généalogique a vu le jour dans notre pays au printemps dernier.

Nos amis italophones d'Outre-Gothard ont constitué une société pour la recherche généalogique dans le canton du Tessin et dans les vallées italophones des Grisons. Cette société vient ainsi compléter les antennes existantes de la généalogie suisse qui peu à peu couvrent l'ensemble du territoire national.

Ce sont ainsi onze associations qui constituent le monde de la généalogie dans notre pays.

Cette société aux couleurs italophones vient s'ajouter aux sections existantes de la Région de Bâle, Berne, Fribourg, Jura et An-

ciens évêché de Bâle, Lucerne, Neuchâtel, St-Gall et la Suisse orientale, Valais, Vaud et Zurich. Pour les personnes intéressées par la recherche généalogique dans cette région suisse du sud des Alpes, voici l'adresse de la nouvelle section:

## Società genealogica della Svizzera Italiana (SGSI)

Presidente

Giovanni M. Staffieri  
Via Cantonale 1 a

CH- 6900 LUGANO

Tél. 091/923.36.39

Le comité de l'AVEG profite de l'occasion pour saluer le plus cordialement cette nouvelle société et lui souhaite une fructueuse existence et des échanges intenses avec les autres sections généalogiques suisses.

# NOUVELLES ARMOIRIES - NEUE WAPPEN

Par Bernard Truffer

## BUSCAGLIA

Famille originaire de Cavandone en Piémont. Jean-Claude Buscaglia épouse Jeanne Pignat de Vouvry en 1826 et sera reçu habitant perpétuel en 1853. Ses descendants Emmanuel, allié à Marine Dupont, et Mathias, allié à Virginie Delavy, ont été incorporés dans le droit de cité de Vouvry le 31 décembre 1870, leur frère Hypolithe, allié en 1863 à Elisabeth Rosalie Dupont, le 25 février 1872 en exécution de la loi sur le Heimatlosat.

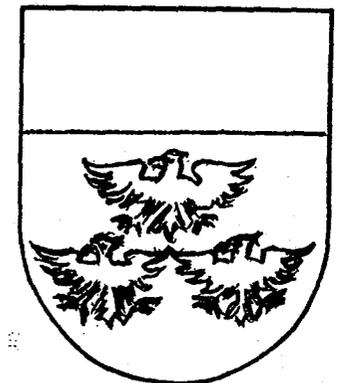


**Blasonnement:** D'azur à la tour d'argent ouverte et maçonnée de sable entre deux lions affrontés d'or, lampassés de gueules, sur une terrasse de sinople; au chef d'or à l'aigle de sable lampassée et armée de gueules.

**Communication:** Michel Savioz, Veyras.

## JILG

Famille originaire de Messendorf, Kreis Freudenthal, en Silésie (Allemagne-Tchécoslovaquie) reçue bourgeoise de Randogne le 6 novembre 1986 en la personne de François, fils d'Adolphe, né à Raase en Silésie, naturalisé valaisan en session de novembre du Grand Conseil en 1986.



**Blasonnement:** D'azur à 2 burelles accompagnées en chef d'une fleur de lis et en pointe d'un raisin tigé et feuillé, le tout d'or.

**Communication:** Michel Savioz, Veyras.

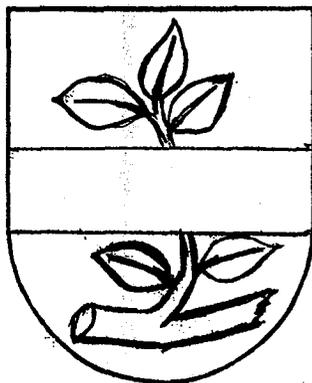
## CAMPO

Famille originaire de Novarra di Sicilia, province de Messine, Italie, reçue bourgeoise de Martigny en la personne de Joseph Campo, architecte à Martigny, naturalisé valaisan en session de novembre du Grand Conseil en 1983.

**Blasonnement:** D'argent à trois aigles de gueules posées 1 et 1, au chef du second.

Source: Istituto Genealogico Italiano.

**Communication:** Jean-Pierre Casolo, héraldiste à Lausanne.



## GANZER

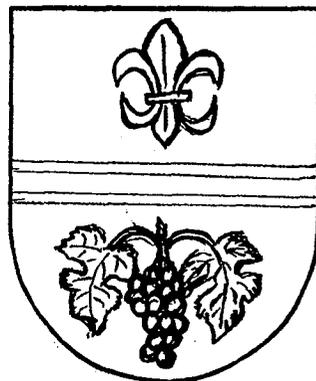
Famille originaire de Cismon del Grappa, province de Vicenza, Italie, reçue bourgeoise de Sierre le 18 avril 1975 en la personne d'Antoine, fils d'Emile, né à Sierre en 1943, maître ébéniste, naturalisé valaisan en session de novembre du Grand Conseil en 1975. - Son frère Jean-François, également bourgeois de Sierre, fut naturalisé en novembre 1978.

**Blasonnement:** D'or à une branche au naturel feuillée de sinople, à la fasce de gueules brochant.

Source: Istituto Genealogico Camajani de Florence.

**Explication:** La branche (brisure des armes communiquées par l'institut précité) représente à la fois le rameau établi en Valais et le travail du bois pratiqué par la famille.

**Communication:** Michel Savioz, Veyras.



## LES BLASONS ET LEURS ORIGINES

Par Philippe Terrettaz

Le Petit Larousse et d'autres dictionnaires encyclopédiques présentent dans leurs pages une planche couleur réservée à l'héraldique. Elle a certainement intrigué plus d'un par ses dessins séduisants mais où personne ne retrouve ses armoiries.

Il ne s'agit en fait que d'une présentation partielle des différents objets («meubles») que l'on peut trouver sur un blason, associés aux couleurs héraldiques traditionnelles. C'est la combinaison de certains de ces objets qui peut donner naissance à votre armoirie.

Les armoiries sont nées vers le début du XIIe siècle et furent très tôt adoptées par l'ensemble de la noblesse. Ces blasons ne restèrent pas uniquement l'apanage des familles nobles et dès le XIVe siècle les paysans, les bâtards, les juifs et même les bourgeois se composèrent des écus.

Dans un monde où la lecture était peu répandue, ces dessins représentaient un véritable espéranto visuel plus séduisant que nos logos actuels parce qu'ils obéissaient à des règles strictes de lisibilité et de clarté.

L'importance de ces blasons trouva son apogée avec les tournois ou les hérauts

(d'où héraldique) identifiaient pour les spectateurs les chevaliers anonymes cachés derrière leur heaume. Le blason imprimé sur l'écu (d'où écusson) ou sur les caparaçons de leurs chevaux permettaient une identification rapide.

En France, l'Armorial général enregistra 110'000 blasons entre 1696 et 1709 et parmi eux 70% de roturiers. Le blason n'est donc pas l'apanage de la noblesse.

Ainsi à travers l'histoire chaque famille a pu se doter d'un blason illustrant une origine, une profession, ou autre.

La révolution française a favorisé la disparition de certaines armoiries parce qu'elles représentaient une face de l'histoire à laquelle on ne s'identifiait plus. Cependant la grande majorité d'entre elles ont survécu jusqu'à nos jours et bien des personnes y apportent une grande importance au point que de nombreuses familles qui n'ont pas d'armoiries s'en font faire comme autrefois.

L'héraldique est un monde étonnant qui raconte aussi l'histoire par ses blasons qui véhiculent toute l'identité de nombreuses familles.

# LE COIN DU LECTEUR BÜCHERECKE

Par H.-R. Ammann

**Willy Chappot**

**Comment est née l'entreprise Chappot? [Martigny] 1997. 187 p., ill.**

Seulement trois ans après son volumineux travail sur l'histoire et la généalogie de sa famille l'auteur présente un nouvel ouvrage consacré à la genèse de son entreprise «*Chappot machines agricoles*».

L'histoire de la maison Chappot est étroitement liée à l'histoire de l'agriculture de la plaine du Rhône. Une fois son apprentissage effectué à l'école d'agriculture de Châteauneuf pendant la deuxième guerre mondiale, Willy Chappot s'est orienté assez vite vers le métier de forgeron.

Dans son petit atelier à Charrat, il construisait des remorques à vélos, réparait des chaudières à eau de vie ou façonnait et ajustait des anneaux de tonneaux. Ayant compris les signes du temps il se spécialisa petit à petit dans la vente de machines agricoles. Il se rendit vite compte qu'il fallait assurer un bon service après vente, réparer les machines et souvent les adapter par des modifications pour des besoins bien précis.

Comme témoin et pionnier Willy Chappot décrit avec soin et amour les débuts de cette motorisation de la campagne, l'arrivée des premiers motoculteurs dans la région sise entre Riddes et Martigny. C'est l'époque (dans les années 1950) où l'agriculture de la plaine du Rhône change complètement de visage et où de nouvelles techniques autorisent une exploitation plus performante du sol. L'auteur donne un bon aperçu de ce progrès et des nouvelles facilités de travail procurées par la mécanisation dans la culture intensive des fruits et dans l'horticulture. Le livre se lit d'autant mieux qu'il retrace des portraits vivants, pleins d'humour, de ce monde rural.

**Jean-Daniel Roten, Hubert Studer et Léonce Studer**

**Essai de généalogie: Studer en Valais central. [1997]. 151 p., ill.**

Les auteurs établissent une généalogie de la famille Studer de Lens, Icogne, Ayent et Saint-Léonard d'origine fribourgeoise.

D'après la tradition orale, deux frères Studer, issus du pays de Fribourg, s'installèrent dans la première moitié du 18ème siècle dans la région de Lens et plus précisément à Icogne. L'un était meunier, l'autre maçon. Ces deux frères construisirent le «Moulin des Combes» en bordure de la Lienne.

Les sources confirment, en effet, qu'un Christian ou Christophe Studer, né le 5 mars 1714 à Tavel/Tafers en Singine, Fribourg, épousa le 12 décembre 1736 à Lens Marie Françoise von Deschwanden de Kerns, Unterwald. Il était en effet meunier. Lui et ses enfants furent admis communiars de Lens le 30 octobre 1766.

Plusieurs générations de ces Studer exploitèrent des moulins sur la Lienne. Un descendant dudit Christian, Laurent (1809-1893), tailleur, né à Ayent, s'installa en 1836 à Saint-Léonard et devint avec son fils Jean bourgeois de ce lieu. Tous les Studer, aujourd'hui bourgeois de Saint-Léonard, descendent de ce Laurent.

Le livre est agrémenté de nombreux tableaux généalogiques mais aussi de portraits et de vieilles photographies de Saint-Léonard, de Lens, d'Icogne et de la vallée de la Lienne.

A signaler enfin que cet ouvrage contient aussi les nécrologies tirées de divers journaux valaisans.

**Informationsmappe "Wallis". 1997, 12 S., ill.**

*Schliesslich möchte ich noch auf eine Informationsmappe über unsem Kanton aufmerksam machen.*

*Es handelt sich um ein argentinisch-schweizerisches Lehrmittel in spanischer Sprache, das aus Anlass der Hundertjahrfeier des Schweizer Vereins von San Jeronimo Norte herausgegeben wurde. Als Autoren zeichnen die Visperterminer Pater Eligius Heinzmann, Peter Stucky, Marie Mathilde Studer, Gerold Vomsattel und Julian Vomsattel.*

*Die sorgfältig gestaltete Mappe präsentiert in geraffter Weise verschiedene Aspekte des Wallis: Geographie, Geschichte, Suonen, Auswanderung, Walliser Architektur, Fastnachtsbräuche, religiöse Feste, Ringkuhkämpfe, Tourismus, Industrie, demographische Zahlen, Weinbau, Landwirtschaft, usw.*

*Als Beilagen finden sich eine Schulkarte des Wallis sowie die Broschüren "Das Wallis in Zahlen/Le Valais en chiffres" (Walliser Kantonalbank, 1996) und "Suiza in cifras" (UBS 1997). Die nützliche Dokumentationsmappe wurde an die Primarschüler von San Jeronimo und an alle Walliser Vereine (23!) von Argentinien abgegeben.*

*Sie wird bestimmt nicht nur den Jugendlichen, sondern auch vielen Erwachsenen ihre ehemalige Heimat in Europa näherbringen.*

# DIE KALBERMATTEN IN VISP

von Norbert Pfaffen

Die seit 1305 bekannte Familie Kalbermatter alias Kalbermatten stammt aus dem Saastal und hat ihren Namen vom Weiler Kalbermatte in der Gemeinde Saas Fee. Die Familie hat sich bereits früh in verschiedene Bezirke verbreitet, so dass eine Unterscheidung ihrer zahlreichen Zweige schwierig ist. Die Familie der Barone Kalbermatten in Visp wurde vielfach mit den Sittener de Kalbermatten verwechselt, obwohl keine verwandtschaftlichen Beziehungen bestehen.<sup>1)</sup>

In den vergangenen Jahrhunderten haben sich immer wieder einzelne Vertreter der Familie Kalbermatter/ Kalbermatten aus dem Saastal im Zendenhauptort Visp angesiedelt. Es lassen sich bis 1900 drei verschiedene Bürgerfamilien unterscheiden:

I.) Aus einer 1489 mit Anton zen Kalbermatten in Visp eingebürgerten Familie stammt Jodok Kalbermatter (~1490-1558/59), Sohn des Paul und Enkel des obengenannten Anton. Er war Hauptmann in Frankreich, Landvogt im Unterwallis, mehrmaliger Grosskastlan von Visp und schliesslich 1540-1541 Landeshauptmann des Wallis. In Kriegsdiensten reich geworden, kaufte er 1528 in Visp den sogenannten Hengartero-Turm und baute ihn grosszügig aus. In diesem Haus fand

im Januar 1555 ein Landrat statt. Heute ist das Gebäude durch Um- und Anbauten der nachfolgenden Besitzer stark erweitert und unter dem Namen Pflanzetta bekannt. Nach dem Hinschied Jodok's 1558 oder 1559 ging es mit der Familie Kalbermatter in Visp schnell zu Ende. Des Landeshauptmanns einziger Sohn, Jodok II. Kalbermatter, war 1574-1576 Landvogt in St. Maurice und Bannerherr des Zends Visp. Mit seinem Tod am 2. Dezember 1587 erlosch dieser Zweig im männlichen Stamm in Visp.<sup>2)</sup>

- **Wappen:** In ihrem Wappen führte die Familie Jodok Kalbermatters nicht das bekannte Wappen der Linien von Sitten und Raron, sondern ein Kreuz, begleitet von Sonne und Mond. Als Helmzier aber ein Totengerippe, das eine Sanduhr, das Sinnbild der Vergänglichkeit, in die Höhe hält. (Nach Hans Anton von Roten, vergl. Anmerkung 2.)

II.) Wenige Jahre nachdem die Familie des Landeshauptmanns Jodok Kalbermatter erloschen war, liess sich mit Johann Kalbermatten von Saas wiederum ein Vertreter dieses Geschlechts in Visp nieder. Die erste Nachricht über Johann Kalbermatten in Visp stammt vom 1. März 1602.<sup>3)</sup> Er fungiert als Zeuge bei einer Schulderkenntnis zwischen der

Burgerschaft Visp und einer Privatperson und wird als Einwohner von Visp bezeichnet. Den Status eines Einwohners hatte er noch am 3. Januar 1619 inne.<sup>4)</sup> Fast drei Jahre später, am 30. November 1621, liess auch Johann Kalbermatten von der Burgerschaft Visp Geld. Bei diesem Geschäft heisst er aus dem Saastal gebürtig (*ex valle Sausae oriundus*).<sup>5)</sup> In Visp hatte sich Johann Kalbermatten mit einer ansässigen Bürgerstochter verheiratet. Leider ist ihr Vorname nicht bekannt, doch war sie eine Tochter des Anton Kritzer, der wiederum ein naher Verwandter (Neffe?) des Grosskastlans Theodul I. Kritzer war.<sup>6)</sup> Durch seine Ehe in Visp fest verwurzelt, wurde Johann Kalbermatten am 3. Januar 1631 mit seinen zwei Söhnen Johann II. und Peter I. in die "löbliche Burgerschaft von Visp auf- und angenommen". Der Einkaufspreis betrug 200 Mörsiger Pfund und 2 silberne "Tatzen".<sup>7)</sup> Peter II. Kalbermatten (1664-1744) war mehrmals Bürgermeister von Visp, Kastlan der kleinen Herrschaft Baltschieder-Gründen sowie Ammann der Talschaft Geren im Goms. Sein Sohn Peter-Joseph-Arnold (1726-1804), Notar, Bürgermeister von Visp, amtierte 1755-1757 als Landvogt in Monthey. Er hinterliess zwei Söhne: Johann-Joseph-Alois und Jakob-Joseph-Emanuel-Peter. Johann-Joseph-Alois (1747-1834) war Offizier in sardinischen und französischen Diensten, nahm 1793 an der Verteidigung der von den Armeen der französischen Republik belagerten holländischen Stadt Maastricht teil und erhielt das Bürgerrecht dieser Stadt.

Nach der Restauration von 1814 trat er wieder in königlich-französische Dienste und erhielt am 5. Juli 1823 als Oberst im Ruhestand vom französischen König Louis XVIII. den am 23. Dezember 1822 beschlossenen erblichen Baronentitel verliehen. Jakob-Joseph-Emanuel-Peter (1756-1830), Bruder des vorigen, Doktor der Theologie, wurde 1783 Pfarrer und Dekan von Visp, 1791 Domherr von Sitten und 1822 Dekan des Domkapitels.<sup>8)</sup>

Joseph-Theodosius-Alexander (1788-1866), Sohn des Barons Johann-Joseph-Alois, geboren in Saintes (Frankreich), befehligte ein Schweizerregiment in päpstlichen Diensten, wurde 1844 General und starb in der damals österreichischen Stadt Triest. Wilhelm-Theodor (1793-1875), Bruder des vorigen, geboren in Eysden, heute Asten (in der niederländischen Provinz Limburg), einer der Führer der Alten Schweiz, war 1845-1847 Walliser Staatsrat, 1847 Kommandant der Walliser Truppen im Sonderbundskrieg, dann Brigadegeneral im Dienste Papst Pius IX. bis zur Auflösung des Kirchenstaates im Jahre 1870. Er blieb in Rom, wo er 1875 starb. Er war wie sein obengenannter Bruder reich mit päpstlichen, französischen und österreichischen Orden dekoriert. Theophil-Franz (1791-1844), Bruder des vorigen, geboren in Cambrai (Frankreich), trat in spanische Dienste, wo er bis zum Oberst aufstieg. Er starb 1844 in Zamora (Spanien). Elie-Joseph (1800-1869), Bruder des vorigen, geboren in Palma (Spanien), war Oberstleutnant in päpstlichen Diensten

und Ritter mehrerer Orden.

Ein Zweig der Familie von Kalbermatten zog nach Österreich und erlosch 1975 mit dem Tod der Baronin Maria-Josephina-Estella-Anna von Kalbermatten, Gattin des Oberstleutnants Richard von Schüch, Edler von Glickfelden.

-Wappen: **A)** Durch eine eingeschweifte Spitze dreigeteilt, zeigt das Wappen im linken oberen Teil auf silbernem Hintergrund das alte Kalbermatten-Wappen: in Silber auf grünem Dreieck ein schwarzes Antoniuskreuz, begleitet von 3 goldenen Sternen; im rechten oberen Teil: in Silber auf grünem Dreieck ein natürlich-grauer Zinnturm; und im unteren Teil, ebenfalls in Silber, ein über ein grünes Kleeblatt springender schwarzer Stier. (Wappen auf dem Grabkreuz des Peter II. Kalbermatten, 1664-1744, von Visp aus dem Jahr 1744.)

**B)** In Silber eine eingeschweifte rote Spitze, belegt mit einem dreiblättrigen grünen Zweig (anstelle des Kleeblattes), ohne Stier, rechts, auf grünem Dreieck, ein schwarzes Antoniuskreuz, begleitet von 3 sechsstrahligen goldenen Sternen, links, auf grünem Dreieck, ein schwarzer Turm. (Wappen des Peter-Joseph-Arnold, 1726-1804, Sohn des Peter II. Kalbermatten, zu sehen auf der Wappentafel der Landvögte von Monthey, 1756; siehe Walliser Wappenbuch 1946.)

**C)** Halb gespalten und geteilt; 1: in Rot, auf grünem Dreieck, ein goldenes Taukreuz, oben sowie rechts und links begleitet von je einem

fünfstrahligen goldenen Stern; 2: In Blau ein schwarzgemauerter undersilberner Zinnturm mit schwarzem Tor auf grünem Dreieck; 3: in Gold ein springender Stier über einem grünen Kleeblatt. (Wappen des Barons Johann-Joseph-Alois von Kalbermatten (1747-1834) auf dem Adelsdiplom von 1823. Fonds de Kalbermatten (ohne Vornamen, Zweig von Visp V3.)

III.) Eine dritte ebenfalls aus dem Saastal stammende Familie Kalbermatten ist 1761 ins Visper Bürgerrecht aufgenommen worden.

Auf Begehren des Kastlans und Grossmeyers Joseph Kalbermatten nahm die Burgerschaft Visp am 12. September 1761 dessen Sohn, den Notar Johann-Joseph-Peter, als Bürger auf. Der Einkaufspreis betrug 26 Dublonen, 2 Silberbecher, 2 Silberlöffel und eine Mahlzeit.<sup>9)</sup> Johann-Joseph-Peter Kalbermatten (1737-1790) wurde als zweiter Sohn von elf Kindern dem Ehepaar Johann-Joseph Kalbermatten von Saas-Almagell und Maria Anthamatten von Saas-Balen geboren.<sup>10)</sup> Der Vater Johann-Joseph (1708-1779), Grosskastlan der löblichen 3 Viertel Visp, war 1740-1742 Grossmeier von Nendaz und Hérémente. Welche Schulen Johann-Joseph-Peter Kalbermatten besucht hat, ist nicht bekannt. Aus einem Brief, datiert vom 10. Januar 1759, weiss man aber, dass er bei einem Herrn Ganioz in Martinach ein Rechtspraktikum absolviert hat.<sup>11)</sup> Am 15. Mai 1759 bekam er dann auch sein Notarsdiplom.<sup>12)</sup> Wenige Monate vor seiner Einbürgerung

in Visp hatte sich Johann-Joseph-Peter Kalbermatten mit Anna-Maria Schallbetter, Tochter des Visper Burgers und alt-Kastlans von Baltschieder-Gründen Franz-Peter Schallbetter und der Anna-Maria Siber, vermählt.<sup>13)</sup> Ihr Sohn, Peter-Franz-Joseph Kalbermatten, ebenfalls Notar, heiratete 1791 Barbara-Patientia-Theresia von Werra aus vornehmerm Leuker Geschlecht.<sup>14)</sup> Sie war eine Tochter des Junkers Joseph-Jakob-Alex von Werra, aus dessen zweiter Ehe mit der gebürtigen Visperin Maria-Margaretha-Josepha-Brigitta Zurkirchen (1747-1804), deren Vetter Joseph-Anton Blatter seit 1790 auf dem Bischofsstuhl von Sitten sass. Diese Visper Bürgerfamilie Kalbermatten ist 1920 erloschen.<sup>15)</sup>

-Wappen: Horizontal, im Grössenverhältnis 2:1 geteilt, in der oberen grösseren Hälfte ein schwebendes Antoniuskreuz, begleitet von 3 fünfstrahligen Sternen, in der unteren kleineren Hälfte ein nach links schreitendes Kalb. (Siegel des 1761 in Visp eingebürgerten Johann-Joseph-Peter Kalbermatten (1737-1790), Notar und Grosskastlan von Visp, Grossmeier von Nendaz-Hérémente).

Quellen:

Jean-Marc Biner, Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798), in: Vallesia XVIII, 1963, S. 204.

Louis Carlen, Walliser in Rom, 1992, S. 97, 98 und 131.

1) Walliser Wappenbücher; Historisch-Biographisches Lexikon der Schweiz.

2) Hans Anton von Roten, Die Landeshauptmänner von Wallis, in: BWG XXXIII, 1991, S. 181ff. und S. 591.

3) Bürgerarchiv Visp, BB41, S. 46.

4) Bürgerarchiv Visp, BB41, S. 397.

5) Bürgerarchiv Visp, BB8, S. 114.

6) Minutenarchiv Visp, ohne Nummer.

7) Bürgerarchiv Visp, BB8, S. 114.

8) Joseph Lauber, Verzeichnis von Priestern aus dem deutschen Wallis, in: BWG III./2., 1903, S. 119.

9) Zurkirchen-Archiv (im Besitz von R. Perren Visp), Nr. 13.

10) Joseph Zurbriggen, Familienstatistik Saas, 2. Auflage 1993, S. 95ff.

11) Zurkirchen-Archiv, Nr. 10.

12) Zurkirchen-Archiv, Nr. 11.

13) Pfarr-Register Visp, Ehebuch.

14) Pfarr-Register Visp, Ehebuch.

15) Joseph Zurbriggen, Familienstatistik Saas, 2. Auflage 1993, S. 95ff.



# A LA RENCONTRE DE JEAN-FRANÇOIS CORDONIER - LENS

Par Joseph Lamon

Lens, Chermignon, Montana et Icogne forment la grande commune ou «Grand Commun» jusqu'en 1905. Bien des années encore, les habitants de la Louable Contrée se retrouveront à Lens à l'heure des offices religieux du dimanche ainsi qu'aux fêtes et aux enterrements. Lens, centre de rassemblement, coeur d'une région: tous les gens se connaissent, on y apprend les nouvelles régionales, les décisions politiques s'orchestrent. Lens, au pied du Chatelard qui le protège!

## Qui es-tu, Jean-François Cordonier?

C'est à Chermignon, dans ce merveilleux décor de la rive droite du Rhône, que Jean-François Cordonier voit le jour en 1852.

A cette époque, la misère sévit en Valais sur un fond de guerre civile. La faiblesse de l'enseignement public est flagrante. Grand nombre de gens s'expatrient pour trouver de meilleures conditions de vie.

Jean-François reste au pays où, en 1882, il épouse Monique Nanchen de Lens. Champs, vignes, bétail et commerce résument autant d'activités qui permettront à la famille de vivre décemment.

En 1904, il entreprend des démarches pour acquérir, non sans mal, la bourgeoisie de Lens. En effet, les autorités locales tergiversent et c'est l'Etat du Valais qui autorisera, le 2 novembre 1908, le sieur Cordonier à faire valoir ses droits en terre lensarde.

Dès lors, par achats et autres transactions, il acquiert de nombreuses propriétés sur la nouvelle commune «d'accueil».



Jean-François Cordonier

## Sa famille s'agrandit.

Quatorze enfants, autant de filles que de garçons, constituent désormais le clan Cordonier.

Jean-François est actif. Il adhère à la société de musique dont il sera membre du comité. En 1898, Il participe à la fondation de l'Association vinicole de Lens. Après avoir fonctionné en qualité de procureur de l'alpage d'Er de Chermignon, on le retrouve au sein du comité de la montagne voisine d'Er de Lens.

Pour compléter son revenu et élever sa belle famille, Jean-François s'adonne au commerce de vins dans les diverses directions: Brigue, Gampel, Berne, Genève... La vente de fruits l'occupe également. Ne passe-t-il pas à plusieurs reprises, hotte au dos, le col pédestre du Rawyl pour livrer les pruneaux aux Bemois de l'Oberland? Sans oublier le commerce de veaux et de peaux de veaux! De nombreux documents attestent de cette activité débordante déployée pour subvenir aux besoins des siens.

## A la découverte du monde

Au rythme de la vie, peu à peu, la famille se disperse et les enfants, à leur tour, volent de leurs propres ailes. A l'exception de 4 enfants morts en bas âge, les François, Catherine, Marie, Monique, Joseph, Ernest, Pierre, Louis, Léonie, Jean connaîtront des destinées fort diverses.

Après la guerre de 14-18, la situation est toujours précaire.

En 1920, Pierre, puis Monique en 1921 franchiront l'Atlantique pour s'installer au Canada, en Colombie britannique plus exactement. Le premier développera une affaire prospère et 10 enfants viendront constituer une fort belle famille.

Quant à Monique, elle mourra malheureusement en couches après un an de séjour.

En 1931, c'est au tour de Jean d'entreprendre la traversée de l'Atlantique et de rejoindre son grand frère Pierre sur le continent américain. Son épouse Ellen lui donnera 6 enfants et de là une descendance qui entoure, en ce jour d'août 1997, Jean (1908), l'unique enfant encore vivant de Jean-François.

## La reconnaissance

En 1995, Gérard Rey, fils de Jean et de Léonie Cordonier, entreprend des recherches sur sa famille maternelle. Les documents qu'il découvre au galetas de la maison familiale de Lens - aujourd'hui habitée par Edwige Nanchen, fille de Joseph et de Catherine Cordonier - lui permettent de publier la généalogie du clan JFC. En 1997, il complète le trésor ancestral en éditant son deuxième ouvrage « A la Connaissance de Jean-François Cordonier au travers des documents de l'époque ». Correspondance, actes, contrats, cahiers des comptes... nous permettent d'accéder à la vie de tous les jours de JFC.

## La fête

Peu à peu, au cours des années, les échanges entre les descendants « helvètes » et « canadiens » s'intensifient. L'occasion de retrouver la famille, de découvrir les origines ou un autre pays, d'apprendre une nouvelle langue pousse la grande parenté à de fréquentes retrouvailles.

L'idée du grand rassemblement tombe comme un fruit mûr. C'est Marthe Cordonier, fille de Joseph, qui en assume la maternité. Un comité est mis en place sous la houlette de Gérard Rey, fils de Léonie. Le jour du 17 août 1997 est retenu pour réunir plus de 300 personnes inscrites.

## Sous le signe de Dieu

La foi est présente au sein de la petite communauté lensarde. En ce matin du 17 août, tout débute par la sainte messe concélébrée par les révérends Jean-Pascal Genoud et Jean-Claude Rossier. L'animation de la chorale familiale couplée à celle de l'Harmonie royale du Grand Lens invite au recueillement. L'émotion des retrouvailles monte encore d'un cran au moment du baptême de la petite Antoinette, canadienne et arrière-arrière-petite-fille de Jean-François Cordonier. Après l'apéro servi sur le parvis de la grande église de Lens, après un intermède pluvieux qui interdit l'accès au site merveilleux du lac de Chermignon, la descendance de JFC se trouve réunie dans la vaste salle du

centre scolaire de Lens où le repas prolonge le partage qui préside aux retrouvailles. Le ton est bien donné, la fête bat son plein. Musique, danses, discours, échanges franco-anglais se poursuivent jusqu'au moment de la raclette du soir, prélude d'une folle nuit de fraternité et d'amitié.

## Demain ?

Les rendez-vous sont pris. Si l'on en croit Marwin, gageons que les échanges et les traversées de l'Atlantique vont se multiplier: « On vous attend chez nous au Canada, quand vous le désirez; pour un jour, une semaine, un mois, nos portes vous sont ouvertes... » Tant il est vrai que la réciproque, l'accueil en Helvétie, sera empreint du même élan. Les deux ouvrages familiaux publiés par Gérard Rey et le film tourné à l'occasion de ce grand rassemblement rappelleront à chacun les liens qui unissent une grande et belle famille.



## O TEMPORA O MORES

Par Philippe Terretaz

Les généalogistes suisses et plus particulièrement encore les généalogistes valaisans s'attachent facilement à un titre de bourgeoisie qui leur permet d'ancrer une famille dans un lieu précis...

Autrefois l'agrégation à une nouvelle bourgeoisie était marquée par une régalie, une sorte de petite fête, par laquelle le nouveau bourgeois offrait un repas souvent bien arrosé à ses nouveaux combourgeois...

La fête proposée en ce mois de juillet 1840 par le M. le Commandant Bruchez, nouveau bourgeois de Saxon, tourna assez mal dans le village au pied de la Pierre Avoi.

*"M. le commandant Bruchez fut, il y a peu de jours attaqué par trois individus de Saxon et a essuyé les violences les plus déplorables.*

*A la suite d'une régalie qu'il avait offerte à la commune de Saxon à l'occasion de sa réception comme bourgeois, une rixe s'était élevée. La présence de quelques personnes de Martigny, auxquelles M. Bruchez avait voulu faire une politesse dans cette circonstance, avait causé du mécontentement à quelques habitants de Saxon. Ils se plainrent*

*de ce que des étrangers à la commune venaient consommer les provisions qui devaient leur être destinées. On leur fit observer que M. Bruchez faisait cette politesse à ses amis de Martigny sans préjudice à la régalie qu'il devait aux habitants de Saxon. Cette observation ne les contenta pas. M. Bruchez dut entendre des paroles dures et injurieuses, auxquelles, dans sa vivacité, il répondit par un coup de canne; aussitôt on l'entoure, on le bouscule, on le frappe, et il ne parvient qu'avec peine à se soustraire à l'animosité des assaillants. Rentrant seul vers dix heures du soir dans sa campagne, à 20 minutes du village, il est assailli par trois individus qui l'attendaient et horriblement maltraité. Il a été couvert de blessures, on prétend qu'il a plusieurs côtes cassées. On désespérait de ses jours dans les premiers moments, aujourd'hui, cependant son état s'est considérablement amélioré et on espère son entière guérison. Déjà des représailles ont eu lieu à Martigny sur deux individus de Saxon, et bien qu'on ne leur ait fait aucun mal, il est fort à craindre qu'une animosité funeste de commune à commune s'en suive..."*

L'Echo des Alpes n° 56  
Sion, 19 juillet 1840.

## L'ONCLE D'AMERIQUE

Par Philippe Terrettaz

Tout le monde a rêvé une fois ou l'autre d'un hypothétique oncle d'Amérique oublié depuis des lustres et qui, en vous léguant subitement une fortune immense, vous aurait laissé définitivement dans l'opulence.

Rarement le rêve s'est réalisé et les oncles d'Amérique ont plus souvent fait la fortune de leurs propres enfants qui jouissent aujourd'hui pleinement de la vie Outre-Atlantique.

Bien plus souvent c'est du Valais que l'héritage oublié est parti pour rejoindre les Amériques. La vente d'une dernière propriété, d'un mayen ou les dernières volontés d'un parent célibataire ont parfois surpris ces descendants de valaisans, heureux d'une manne tombée du ciel alors que certains avaient même oublié jusqu'à leur pays d'origine ou n'en attendait plus grand chose.

Dans cet esprit, le Bulletin officiel du Valais du 22 août 1997 proposait aux généalogistes dans ses colonnes une recherche inhabituelle et insolite:

*"Le Juge I des districts d'Hérens et Conthey vu la requête déposée par Me Marie Carruzzo Fumeaux, Avocate à Sion, pour la chambre pupillaire de Chamoson, tendant à déclarer l'absence d'Angélique Philomène Maye, épouse de Jean-Jacques, fille de Jean-Joseph Favre et Marie-Brigitte Posse, née le 31 mars 1838, de dernier domicile en*

*Suisse à Chamoson, émigrée en Amérique, pour laquelle a été instaurée une curatelle en 1921 (art 393, ch 1 CC) dont on est sans nouvelle depuis, vu les articles 33 ss CC et 5550 CC ainsi que 10 ss LACC, invite toutes les personnes qui pourraient donner des nouvelles de l'absente, voire de ses héritiers éventuels, à les consigner au greffe du tribunal d'Hérens et Conthey, palais de justice, avenue Mathieu Schiner 1, à Sion dans le délai d'une année expirant le 18 août 1998.*

*Ainsi donné à Sion..."*

Pour ceux que la recherche généalogique Outre-Atlantique pourrait passionner la tâche sera ardue. Rien n'indique que cette personne a émigré en Amérique du Nord. Ses descendants, s'ils existent, peuvent tout aussi bien vivre dans les pampas d'Argentine, les forêts brésiliennes ou dans les plaines du Missouri.

Pour ceux qui voudraient néanmoins tenter de retrouver des Maye aux USA, il faudra avoir de la patience. Ils ne sont pas moins de 980 à être abonnés au téléphone.

Vous aimez la difficulté et la recherche généalogique en pays étranger? Lancez-vous dans des recherches peut-être passionnantes; vous avez jusqu'au 18 août...!

## LES REGISTRES DE LA PAROISSE DE SAVIÈSE

Par Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier

Chaque année depuis 1983, le dernier week-end du mois d'août, les Drônois invitent la population saviésanne à découvrir un thème de la vie d'autrefois. En 1991, la généalogie était à l'honneur. Les familles de Drône avaient réuni les données généalogiques les concernant, en interrogeant les anciens. Ces données avaient ensuite été complétées par une équipe de passionnés, d'après les registres de l'état civil. Le jour de la fête, chaque famille drônoise recevait un arbre informatisé présentant quatre ou cinq générations d'ascendance directe.

### Dépouillement et saisie

Vu l'intérêt manifesté par la population saviésanne pour sa généalogie, nous avons suggéré au président de la fête, Gérard Debons, d'élargir les recherches généalogiques à l'ensemble de la commune. Nous souhaitons dépouiller et informatiser systématiquement les inscriptions des registres paroissiaux de Savièse. Une équipe de bénévoles a été mise sur pied. A notre domicile, nous avons mis à disposition un ordinateur Macintosh. Par groupe de deux personnes, une pour la lecture, l'autre pour la saisie, nous avons sérieusement entrepris le dépouillement. Les particularités du latin et de certaines graphies ont été expliquées au groupe de travail dans le

but d'assurer une retranscription fiable et homogène des données.

A ce jour, 14 personnes ont apporté leur contribution à ce travail d'envergure. Durant les années 1992-1995, 1230 heures ont été consacrées à la saisie. Puis, les vérifications et les corrections de la base de données, l'informatisation de certains recensements fédéraux et de données généalogiques postérieures à 1929 publiées dans les bulletins paroissiaux, ont été nécessaires avant de procéder à la reconstitution des familles, travail actuellement en cours.

### Registres paroissiaux

La paroisse possède six registres avec des inscriptions antérieures à 1900. Si les baptêmes et les décès sont répertoriés sans grandes lacunes dès 1675, respectivement 1682, les mariages font totalement défaut entre 1688 et 1720.

Le registre des baptêmes de 1675 à 1761 (no 6) a été informatisé d'après les photocopies tirées des microfilms des Archives cantonales. Ce livre a malheureusement disparu des archives paroissiales après 1976.

Les années 1853-1875 sont également répertoriées par le desservant de la paroisse dans des formules officielles, constituées de pages préimprimées avec des rubriques à remplir, qui devaient servir à

l'office d'état civil créé en 1876. Les données des registres et des formules ont été, pour cette période, comparées et complétées.

### Informatique

Trois bases de données indépendantes, baptêmes, mariages et décès, ont été établies avec le programme *FileMaker Pro* sur Macintosh. Au fil du temps et en fonction de nos besoins, les rubriques de nos trois fichiers ont été améliorées et complétées. Ainsi, lorsqu'un nouveau curé présentait des informations différentes des curés précédents, sans problème, nous avons rajouté un champ dans la base de données. L'idée fondamentale était de relever toutes les informations et d'éviter de remettre ultérieurement l'ouvrage sur le métier. Des abréviations ont été choisies pour les villages et les professions, évitant ainsi de la dactylographie inutile.

À l'occasion du 13<sup>ème</sup> Congrès national français de généalogie à Besançon, nous avons eu l'occasion de découvrir plusieurs logiciels spécifiques à la généalogie. Notre choix était imposé par le type de matériel sur lequel nous travaillions, Macintosh. Nous avons opté pour le programme *Généalogos*. Notre critère principal était axé sur la qualité et la facilité à construire des arbres. Le fichier des familles est actuellement élaboré avec ce programme.

Pratiquement, et on peut le déplorer, il ne nous est pas possible de reprendre l'ensemble des manuscrits et d'en assumer

la vérification globale. Cependant, nous avons effectué des contrôles, des comparaisons, des vérifications informatiques de concordance de dates. Si, lorsque les généalogies sont réalisées, des incertitudes sont soulevées, les inscriptions sont relues dans les registres originaux.

### Présentation des données

Nos bases de données informatiques nous permettront, à l'avenir, l'étude statistique simple de la population saviésanne: nombre de naissances par année, apparition ou disparition de patronymes, prénoms choisis au baptême, fécondité, professions, mariages exogènes, mortalité infantile, etc. Ce travail et celui de la reconstitution des familles seront présentés au public lors de la fête villageoise de Drône Bouge 1998, et une conférence sera proposée le samedi 29 août 1998 à 19 heures sous la tente de fête. Le vernissage de l'exposition, regroupant des arbres généalogiques illustrés, est prévu le dimanche 30 août 1998 à 14 heures dans divers locaux du village de Drône. Des visites commentées seront mises sur pied. L'exposition sera ouverte ensuite les samedis et dimanches 5, 6, 12 et 13 septembre 1998, de 14 à 18 heures.

La "Fondation pour la sauvegarde du patrimoine historique de Drône" et la Fondation "Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier", qui préparent cette fête généalogique, se feront un grand plaisir de vous accueillir, membres de l'AVEG, le samedi après-midi 5 septembre 1998.

## NOUVEAUX MEMBRES NEUE MITGLIEDER

### Membres individuels:

DAYER Jean-Claude  
MAGNIN Jean-Jacques  
BIOLLAZ Léo  
FOURNIER Yvan  
CLERC Lucie  
BESSERO Hervé  
ROCH Jean Didier  
MICHELET-DELEZE Adèle  
BRETZ Carlo  
MEYER Guy-Bernard  
REY-BELLET Jean  
FRACHEBOUD-MOTTIER Myriam  
MOIX Simone  
OREILLER Edgar  
MICHEL Rose-Marie  
CROZZOLI Anouk  
GLAYSE Suzanne  
BEZAT Pierre-Alain  
MATERNINI Nicolas  
TENNEGUIN René

SION  
CHARRAT  
SION  
BASSE-NENDAZ  
MARTIGNY  
SION  
SAINT-MAURICE  
BASSE-NENDAZ  
MARTIGNY  
MONTHEY  
MONTHEY  
MONTHEY  
MONTHEY  
MASSONGEX  
MONTHEY  
MARTIGNY  
DIEULEFIT (France)  
MONTHEY  
ROMONT  
DOMANCY (France)

### Membre collectif:

BOURGEOISIE DE CONTHEY  
TOURLOMBARDE

SAINT-SEVERIN/CONTHEY

Du 27 octobre 1996 au 27 octobre 1997:

21 admissions, 2 démissions, 4 radiations. Total 219 membres.

Président d'honneur: M. Jean Bützberger.

# PROGRAMME 1998

## JAHRESPROGRAMM 1998

Le comité a déjà arrêté les activités principales de 1998. Vous pouvez d'ores et déjà retenir les dates suivantes:

### 28 mars

Activité dans le Haut-Valais:  
Brig: *L'émigration Walser* par M. Anton Bielander

### 6 juin:

Activité dans le Bas-Valais et journée cantonale. *Généalogie et informatique* à l'Ecole de Commerce de Martigny. Présence des concepteurs des logiciels. Présences des membres des autres sections romandes et de Savoie.

### 5 septembre:

*Les familles de Savièse.*  
Exposition et conférence par la Fondation pour la sauvegarde historique du patrimoine de Drône sous la conduite de Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz.

### 25 octobre:

Assemblée générale annuelle à Fully.  
Conférence du Dr. R. Carron sur la *psychogénéalogie*.  
L'assemblée sera suivie d'une brisolée.

Pour chacune de ces circonstances une convocation particulière vous donnera tous les renseignements pratiques et utiles.

*Der Vorstand hat die wichtigsten Veranstaltungen für das Jahr 1998 schon festgelegt. Folgende Daten können bereits vorgemerkt werden.*

### 28. März

*Veranstaltung im Oberwallis:  
Brig: «Die Walserwanderung», mit Herrn Prof. Anton Bielander.*

### 6. Juni

*Veranstaltung im Unterwallis und kantonale Tagung: «Genealogie und Informatik» in der "Ecole de Commerce" in Martigny. Es werden Programm-entwerfer und Mitglieder anderer Sektionen aus der Westschweiz und aus Savoyen anwesend sein.*

### 5. September:

*Die Familien von Savièse. Ausstellung und Vortrag, veranstaltet von der Stiftung zur Erhaltung des historischen Erbes von Drône, unter der Leitung von Anne-Gabrielle und Nicola-V. Bretz.*

### 25. Oktober:

*Jahresversammlung in Fully. Vortrag von Dr. R. Carron über die Psychogenealogie. Im Anschluss an die Versammlung gemeinsames Brisolée.*

*Für jede dieser Veranstaltungen werden Sie zu gegebener Zeit eine spezielle Einladung erhalten.*

**Association valaisanne d'études généalogiques (AVEG)**  
**Walliser Vereinigung für Familienforschung (WVFF)**  
**Case postale 58, 1951 Sion**

## COMITE - VORSTAND

### Président - Präsident

Philippe Terrettaz, 1913 Saillon, Tél. 027/ 744' 22' 25

### Vice-présidente - Vizepräsidentin

Colette Héritier, Condémines 57, 1950 Sion, Tél. 027/ 322' 53' 69

### Secrétaire - Sekretär

Jean-Charles Fellay, C.P. 16, 1933 Sembrancher, Tél. 027/ 785' 22' 20

### Caissière - Kassierin

Mireille Cottagnoud, C.P. 38, 1963 Vétroz, Tél. 027/ 346' 17' 53

### Responsable activités Bas-Valais - Verantwortlich Aktivität Unterwallis

Gilbert Gay, 1870 Choëx, Tél. 024/ 471' 59' 22

### Responsable activités Oberwallis - Verantwortlich Aktivitäten Haut-Valais

Irma Andenmatten-Willa, 3953 Leuk-Stadt, Tél. 027/ 473' 16' 30

Hans-Robert Ammann, Archives cantonales, Rue des Vergers 9, 1950 Sion, Tél. 027/ 606' 46' 06

## Commission de rédaction Redaktionskommission

Hans-Robert Ammann, Archives cantonales, Rue des Vergers 9, 1950 Sion  
Tél. 027/ 606' 46' 06

Philippe Terrettaz, 1913 Saillon, Tél. 027/ 744' 22' 25

Gauye Antoine, Petit Chasseur 100, 1950 Sion, Tél. 027/ 322' 02' 39

Cotisation annuelle - Jahresbeitrag

Fr. 20.- pour les membres individuels - für Einzelmitglieder

Fr. 50.- pour les membres collectifs - für Kollektiv-Mitglieder

Banque Cantonale du Valais à Sion - compte T 0183 11 18

Walliser Kantonalbank in Sitten - Konto T 0183 11 18